

LETTRES

(1778-1782)

DU DOCTEUR JEAN DÉMESTE (1745-1783)

À ROMÉ DE L'ISLE (1736-1790)

EDITION PUBLIÉE ET ANNOTÉE

PAR

CLAUDE HOOTELÉ

LETTRES DU DOCTEUR JEAN DÉMESTE
À ROMÉ DE L'ISLE

1. Introduction

Jean Démeste est né à Liège en 1745; il est docteur en médecine et exerce sa profession dans sa ville natale; il y meurt en 1783. Très engagé comme médecin, c'est également un naturaliste passionné de chimie, de minéralogie et de botanique. Démeste a voyagé: il a notamment passé cinq ans à Rome et a suivi, à Paris, les cours de chimie de Sage¹ et du minéralogiste et cristallographe Romé de l'Isle² dont il est devenu le disciple et l'ami.

Jean Démeste est l'auteur d'un ouvrage intitulé *Lettres du docteur Démeste au docteur Bernard, sur la chymie, la docimasia, la cristallographie, la lithologie, la minéralogie et la physique en général* (Paris, Didot, Ruault et Clousier, 1779, 2 vol.)³. La rédaction de cet ouvrage, vivement encouragée par Romé de l'Isle, a donné lieu à une correspondance suivie entre les deux hommes. Une transcription annotée des lettres adressées par l'auteur à son mentor et conservées à l'Université de Liège est donnée ci-dessous.

2. Jean Démeste et son œuvre

Une biographie détaillée de Jean Démeste a été publiée par Marcel Florkin⁴ qui le considère comme « l'homme de science le plus méconnu et le plus authentique à la fois du XVIIIe siècle liégeois ». La consultation de ce travail et des références bibliographiques incluses permet d'appréhender la vie laborieuse et pathétique de ce médecin-naturaliste; on y verra aussi, en un bref résumé, l'émergence de la science des cristaux, sous l'impulsion de Romé de l'Isle et de ses disciples, qui en jettent les bases fondamentales. Marcel Florkin a très justement souligné le rôle primordial joué par Démeste dans cette émergence; en témoignent en particulier son étude approfondie des variétés de formes de cristallisation du « spath calcaire » (calcite) et le succès ultérieur du terme « troncature » dont il a répandu l'usage et qu'il a correctement considéré comme un concept purement géométrique⁵. Il est significatif d'observer que l'ouvrage du docteur Démeste paraît en 1779 et s'insère ainsi opportunément entre *l'Essai de cristallographie* (1772)⁶ de Romé de l'Isle et la *Cristallographie* (1783)⁷, son œuvre majeure. Dans celle-ci, les *Lettres du docteur Démeste* font l'objet de très nombreuses

citations: « on trouve dans cet ouvrage, écrit Romé de l'Isle, la description des cristaux la plus complète qui ait paru depuis mon *Essai de cristallographie...* ».

C'est donc Romé de l'Isle qui encourage Jean Démeste à rédiger un traité de chimie, de minéralogie et de cristallographie; ce traité prendra la forme de « *Lettres* » adressées par l'auteur à l'un de ses confrères, le docteur Jean Bernard (1702-1781), professeur à la faculté de médecine de Douai, qui souhaitait disposer d'une mise au point actualisée pour ses cours de chimie et de minéralogie. L'auteur espérait également que son livre serait utilisé par Sage pour son enseignement⁸. Outre les encouragements qu'il prodigue à Démeste, Romé de l'Isle accepte de fournir une contribution personnelle importante à l'ouvrage il relit, corrige et modifie, parfois profondément, le manuscrit originel de Démeste qui lui est envoyé au fur et à mesure de la rédaction et il adresse régulièrement des exhortations à l'auteur pour un avancement plus rapide de son travail. Les lettres adressées par Romé de l'Isle ne nous sont pas connues; ce sont les réponses et commentaires de Démeste, toujours empreints de reconnaissance, qui font l'objet des textes dont la transcription est donnée ici.

La première lettre manuscrite dont nous disposons est datée par Jean Démeste du 8 mars 1778. A ce moment, la rédaction du premier volume de son ouvrage est entièrement terminée et il en recevra des exemplaires en janvier 1779 « avec une satisfaction inexprimable » (lettre III). Il a déjà rédigé quelques « *Lettres* » pour le second volume de son ouvrage et les a adressées à Romé de l'Isle dont il attend les commentaires et les critiques. Il aborde maintenant la rédaction du second volume avec des articles consacrés essentiellement aux « matières métalliques » c'est-à-dire aux métaux, aux « demi-métaux » et aux substances qui en dérivent. Les considérations générales émises à ce propos illustrent d'emblée les conceptions chimiques de l'auteur, encore largement partagées dans le monde savant à ce moment: « *Les métaux et les demi-métaux sont des sur-composés qui résultent de l'intime combinaison d'une terre absorbante métallique avec du phosphore, qui est le seul principe de la métallité...* »⁹.

Jean Démeste avait suivi à Paris les cours de chimie de Sage, personnage important de la vie scientifique parisienne, adjoint puis associé à l'académie des sciences (fort de la protection de Louis XV), professeur à succès en dépit de ses qualifications scientifiques douteuses et de ses multiples publications souvent contestées; Sage défendra, en un combat d'arrière-garde, la théorie chimique du phlogistique¹⁰ combattue par Lavoisier¹¹. Démeste éprouvait pour son ancien maître beaucoup d'estime et de reconnaissance; il en fait souvent état dans ses lettres et n'a jamais renié son enseignement, prenant ouvertement le parti de Sage contre Lavoisier. Dans son ouvrage, Démeste annonce dès l'introduction qu'il présentera les conceptions chimiques de Sage auxquelles il adhère sans réserve et également (en un choix plus judicieux!) les idées de Romé de l'Isle dans le domaine de la cristallographie naissante; ces dernières sont à la base de la cristallographie moderne. On sait que c'est après la Révolution seulement que la chimie nouvelle de Lavoisier sera définitivement adoptée (et de ce fait la théorie du phlogistique abandonnée) dans la principauté de Liège¹².

Comme on le verra, la correspondance entre Jean Démeste et Romé de l'Isle met en évidence les rapports d'amitié sincère et de profonde estime réciproque entre les deux hommes et constitue un témoignage émouvant de la vie très difficile de ce médecin dévoué, surchargé de travail et confronté aussi à de graves problèmes

familiaux. Outre des considérations relatives à son ouvrage en préparation et des commentaires essentiellement de nature chimique, Démeste donne à son correspondant des informations et des nouvelles concernant la vie dans la société liégeoise de l'époque et il manifeste beaucoup d'intérêt vis-à-vis de personnes de l'entourage de Romé de L'Isle qu'il a connues à Paris. Marcel Florkin a commenté quelques fragments de cette correspondance avec Romé de l'Isle et en a cité de courts extraits¹³.

L'édition des *Lettres du docteur Démeste au docteur Bernard*, sera financée par le marquis Jean-Marie d'Aoust¹⁴, et elle sera assurée par l'imprimeur Didot en 1779. L'ouvrage a été tiré à mille exemplaires dont la moitié environ ont été vendus au cours des quatre ans qui ont suivi sa publication¹⁵.

3. Description des lettres de Jean Démeste

Le manuscrit intitulé « Correspondance du Dr Démeste, de Liège, avec Romé de l'Isle, de Paris » 1778-1782 est conservé au département des manuscrits de la Bibliothèque générale de l'Université de Liège (MS-2906 C). Il est constitué de 18 lettres (34 ff), écrites à Liège, adressées à Romé de l'Isle par Jean Démeste essentiellement au cours de la rédaction de son ouvrage. Cette correspondance, qui provient de la succession de Romé de l'Isle, est adressée « à Monsieur de Romé delisle, de l'académie électorale de Mayence » (ou « de plusieurs académies »), « chez Monsieur dennerÿ¹⁶, rue Neuve des Bons Enfants, près du Palais royal à Paris ». Le destinataire a généralement indiqué, sur les lettres reçues, la date de sa réponse à Jean Démeste mais les lettres de Romé de l'Isle ne nous sont pas connues.

Une description très succincte du contenu des lettres du MS-2906 C et de brèves notices biographiques concernant certaines des personnes citées ont été publiées précédemment¹⁷.

Nous joignons aux transcriptions des lettres manuscrites de Jean Démeste, la transcription d'une lettre adressée à Romé de l'Isle par Jean-Nicolas Démeste (le père de Jean Démeste) à la suite du décès de son fils et celle d'une lettre (à Romé de l'Isle?) de Crombois, commis de l'éditeur Didot. Ces deux derniers documents font partie du manuscrit MS-4171, conservé également à La Bibliothèque de l'Université de Liège.

4. Liste des lettres transcrites

- Lettres adressées par Jean Démeste à Romé de l'Isle.

Nous avons numéroté de I à XVIII, selon l'ordre chronologique, les lettres manuscrites de Jean Démeste à Romé de l'Isle. Cette numérotation est évidemment sans rapport avec celle qui apparaît dans les *Lettres du docteur Démeste au docteur Bernard*.

Lettre I	8 mars 1778
Lettre II	14 septembre 1778
Lettre III	8 janvier 1779
Lettre IV	31 janvier 1779
Lettre V	23 avril 1779
Lettre VI	6 juin 1779
Lettre VII	25 juillet 1779
Lettre VIII	29 juillet 1779
Lettre IX	10 août 1779
Lettre X	19 août 1779
Lettre XI	18 septembre 1779
Lettre XII	10 octobre 1779
Lettre XIII	26 octobre 1779
Lettre XIV	12 décembre 1779
Lettre XV	29 août 1780
Lettre XVI	20 janvier 1782
Lettre XVII	12 août 1782
Lettre XVIII	12 octobre 1782

- Lettre adressée par Jean-Nicolas Démeste à Romé de l'Isle (29 octobre 1783)

- Lettre de Crombois, commis de l'éditeur Didot (à Romé de l'Isle ?) (6 novembre 1783)

5. Transcription des lettres manuscrites

Les lettres manuscrites sont transcrites fidèlement. Toutefois, la mise en page d'origine n'est pas conservée; la ponctuation et l'emploi des majuscules et minuscules ont été modernisés mais le texte et les noms propres ont été transcrits sans modifications. On a renoncé à faire suivre les graphies fautives de l'indication « [sic] ». Des syllabes ou des mots, omis dans le texte manuscrit, ont parfois été ajoutés pour faciliter la compréhension (ils figurent alors entre crochets). Les abréviations variables utilisées dans le manuscrit pour Monsieur, Messieurs, Madame et Mademoiselle ont été transcrites systématiquement par: M. (ou Mons.), MM., M^{me} et M^{lle}.

¹ Pour ce chimiste et minéralogiste, voir Lettre I, note 6.

² Pour ce cristallographe, voir Lettre I, note 1.

³ Il existe également une traduction en allemand (St. Petersburg, 1784) des *Lettres du docteur Démeste*. Cf. Bolton H.C., *A select bibliography of chemistry 1492-1892*, Washington D.C., 1893-1904.

⁴ Florkin Marcel: « Vie de Jean Démeste, médecin et minéralogiste », *Revue médicale de Liège*, X (1955), n° 18, p. 543-555 et « Les amis du docteur Démeste », *Revue médicale de Liège*, X (1955), n° 14, p. 441-451. Voir aussi: Beaujean J. « Quelques pages de la botanique au pays de Liège aux 18e et 19e siècles », *Lejeunia*, N° 187 (décembre 2009).

⁵ *Lettres du docteur Démeste*, Vol. I, p. 48: « J'ai cru pouvoir me servir du mot *troncature*, pour désigner la partie tronquée d'un polyèdre » et p. 337-38: «...je suis bien éloigné de croire que la Nature s'occupe à tronquer un cube ou un parallépipède pour en former un octaèdre ».

⁶ Romé de l'Isle J.B.L. de, *Essai de cristallographie ou description des figures géométriques propres à tous les corps du règne minéral, connus vulgairement sous le nom de cristaux*, Paris, 1772.

⁷ Romé de l'Isle J.B.L. de, *Cristallographie ou description des formes propres à tous les corps du règne minéral, dans l'état de combinaison saline, pierreuse ou métallique*, Paris, 1783, 4 vol.

⁸ Voir Lettre XIV.

⁹ *Lettres du docteur Démeste*, Vol. II, p. 2. Démeste admet, avec Sage, l'existence de 7 métaux (or, platine, argent, cuivre, fer, étain et plomb) et de 5 « demi-métaux » (antimoine, zinc, bismuth, cobalt et arsenic), le mercure étant considéré comme une substance intermédiaire.

¹⁰ D'après Georg Ernst Stahl (1660-1734), les réactions chimiques se font par transfert d'un élément, appelé le « phlogistique », qui constitue un principe de combustibilité. Cette hypothèse était erronée mais Stahl « put ainsi donner à la chimie une unité, une cohérence interne qu'elle n'avait encore jamais connues », marquant une étape importante de son développement. La théorie a survécu pendant tout le XVIIIe et jusqu'au début du XIXe siècle. Cf. Metzger H., *Les doctrines chimiques en France du début du XVIIe à la fin du XVIIIe siècle*, Paris, 1923 et de Brouckère L., *Évolution de la pensée scientifique*, Culture laïque, 1982. Voir aussi Lettre III, note 5.

¹¹ Pour ce chimiste, voir Lettre II, note 10.

¹² Halleux Robert, « La révolution lavoisienne en Belgique » dans Goupil M. (édit.), *Lavoisier et la révolution chimique. Actes du Colloque tenu à l'occasion du bicentenaire de la publication du « Traité élémentaire de chimie », 1789, s.l., 1992*, p. 295-311.

¹³ Voir la première référence de la note 4.

¹⁴ Pour cet homme politique, voir Lettre I, note 5.

¹⁵ Voir la lettre de Crombois, commis de l'éditeur Didot, transcrite dans ce travail à la suite des lettres manuscrites de Jean et de Jean-Nicolas Démeste.

¹⁶ Pour ce collectionneur, voir Lettre II, note 14.

¹⁷ Hoyoux Jean, *Inventaire des manuscrits de la bibliothèque de l'université de Liège*, II, Liège, 1974, p. 73-91.

LETTRES ADRESSÉES PAR JEAN DÉMESTE À ROMÉ DE L'ISLE¹

LETTRE I

À Liege, ce 8 mars 1778²

Mon cher maitre,

L'on m'a apporté ces jours passé quelques cristaux qui me paroissent tres interessants.

Les premiers sont des rhomboïdes assez irreguliers, quelquefois un peu allongés; leur couleur est d'un bleu noiratre, leur tissu feuilleté; ils font feu avec le briquet, quoiqu'assez difficilement, de maniere que je les regarde pour des cristaux de feldspath; ils sont assez volumineux et ont a peu pres entre 5 à 8 lignes³ de diametre.

Les seconds sont des solides à 5 facettes; ce sont des piramides tetraèdres cuneiformes et obliquangles. Je n'en ai que deux, encore sont-ils tres irreguliers. Ils font effervescence avec l'acide nitreux; leur tissu n'est pas celui d'un cristal, il sont granuleux a l'exterieur, d'un blanc mat et opaque à l'interieure; leur coup d'œil est jaunatre; ils adherent un peu à la langue cequi me portent à croire qui sont de nature marneuse. Je les regarde comme des segments d'octaedres obliquangles et cuneiformes. Aureste, vous pourrez en juger, je vous en enverai un - et deux des rhomboïdes de feldspath.

J'attends une lettre de notre cher marquis d'aoust pour envoir des materiaux pour mon second volume. J'ai une lettre sur le bismuth, une sur le zinc, une autre sur l'antimoine. Je travaille au fer dont j'ai deja trois feuilles, de maniere que je compte former deux lettres sur ce metal.

Marquez moy je vous prie ceque vous pensé des lettres que je vous ai envoié pour le second volume; votre approbation m'encourage beaucoup et vos critiques m'exitent au travail.

Je suis chargé, mon cher ami, de m'informer ce que c'est qu'un nouvel etablissement qu'on fait à Paris pour desoufrer et debituminiser à un certain point la houille. Quelles avantages peuvent retirer ceux qui donnent des fonds pour cet etablissement? Ils doivent, à ceque l'on dit ici, rester trois ans sans avoir aucun interet de leur argent. Cet etablissement n'est-il pas sujet à caution? Qu'en est-il? Car celui qui me donne cette commission et que l'on veut induire à placer de l'argent sur cet etablissement ne scait aucun detail. J'aimerois beaucoup de l'obliger. Je vous prie donc de vouloir bien me donner quelques details à cette egard. Je serai d'ailleurs tres heureux si cela vous induit à m'écrire plutot que vous n'eussiez fait.

J'oublie de vous dire qu'on m'a donné un petite dose de sable ferrugineux qui doit etre du sol liegeois, mais j'ignore precisement l'endroit; il contient de la mine de fer octaèdre tres regulieres mais en cristaux infiniment petits⁴.

Adieu, mon cher ami. Embrassez de ma part Mons. d'Aoust⁵ et notre cher ami M. Sage⁶. Marquez moy quelquechose de M. Randell⁷ car je desespere de sa guerison. Mille respects à madame Randell, M^{lle} L'echevin⁸ et à M^{lle} de Beaumont⁹.

Je suis, avec la plus vive reconnoissance, le plus sincere et le plus devoué de vos amis.

j. demeste d. m.

¹ Jean-Baptiste-Louis de Romé de l'Isle (Gray, 1736-Paris, 1790), minéralogiste et cristallographe, élève et ami de Sage. Il est, avec René-Just Haüy, l'un des fondateurs de la cristallographie moderne; on lui doit notamment la première formulation explicite de la loi de la constance des angles, pierre angulaire de la cristallographie. Cf. Gillispie Charles C. (Ed.), *Dictionary of Scientific Biography (DSB)*, New-York, 1970-1981, XI, p. 520-524 et Touret Lydie « Jean-Baptiste Louis de Romé de l'Isle: des geôles britanniques aux salons parisiens », *Travaux du comité français d'histoire de la géologie*, Troisième série, Tome XI (1997).

² Romé de l'Isle a répondu à cette lettre le 28 mars 1778.

³ La ligne (qui était définie sous l'Ancien Régime comme le douzième du pouce du Roi), correspond à une longueur de 2,25 mm (unités en usage à Liège) ou de 2,26 mm (unités en usage à Paris).

⁴ Démeste parle de cet échantillon de sable (probablement riche en magnétite) dans son ouvrage (Vol. II, p. 252).

⁵ Eustache-Jean-Marie marquis d'Aoust, Seigneur de Cuincy (Douai 1741-1805), homme politique et riche amateur d'histoire naturelle.

⁶ Balthazar-Georges Sage (Paris, 1740-1824), chimiste et minéralogiste; opposé à la chimie nouvelle de Lavoisier, il fut un défenseur de la théorie du phlogistique en chimie; le principal mérite que les biographes lui reconnaissent est la fondation de l'Ecole des Mines de Paris. Cf. DSB, XII, p. 63-68 (voir Lettre II). En 1778, il fut nommé titulaire de la nouvelle chaire de minéralogie et de métallurgie docimastique créée à l'hôtel des Monnaies et devint directeur de la nouvelle Ecole des Mines où il enseigna la minéralogie et la docimastie jusqu'en 1790. On lui doit, entre autres publications, les *Elémens de minéralogie docimastique*, Paris, 1772 et 1777 (2^e éd., 2 vol.) et des *Mémoires de chimie*, Paris, 1773.

⁷ Nous n'avons pas d'informations concernant ces personnes.

⁸ Peut-être apparentée à M. Leschevin, premier Commis de la Maison du Roi, cité par Romé de l'Isle (*Cristallographie*, Vol. II, p. 510) qui dressera le catalogue de son cabinet (Ibid. III, 602).

⁹ M^{lle} de Beaumont a gravé de nombreuses médailles pour Michelet d'Ennery (voir Lettre II, note 14), protecteur de Romé de l'Isle. Cf. Bégin E.-A. *Bibliographie de la Moselle*, Metz, 1829.

LETTRE II

À Liege, ce 14 7^{bre} 1778¹

Monsieur,

Il y a déjà longtemps que je me propose de vous écrire pour vous remercier de toutes les bontés que vous continuez à avoir pour moy. Je suis extrêmement flatté de la complaisance que vous avez de vouloir bien revoir mes lettres deliliosagianolinnëennes.

J'envoie à M. d'Aoust une bonne partie de la lithologie. La cristallographie y joue le principal rôle de manière que, si je me suis trompé, je vous prie de me redresser et surtout si j'ai manqué de vous rendre la justice que je vous dois, soit en oubliant de vous citer où autrement, faites moy la grace de suppléer à ma mémoire car mon intention est de vous rendre hommage de tout ce que j'y sçais de même qu'à M. Sage. Je n'ai vu aucune cristallisation particulière.

La dernière lettre a pour objet les cristaux gemmes. Si j'y ai oublié quelque chose d'essentiel ayez la bonté de l'ajouter. J'y parle d'amethyste basaltine que j'ai sur un seul morceau de lave du Vesuve²; je juge qu'elle est amethyste basaltine par ce que sa cristallisation est un prisme hexaèdre assez court tronqué net aux deux sommets, que ces cristaux ne font aucune effervescence avec l'acide nitreux et qu'ils sont assez durs sans cependant produire des étincelles lorsqu'on les frappe avec le briquet. Ils sont d'un blanc presque opaque et me paroissent décolorées par l'action du feu, quoique le même morceau contienne des hiacinthes volcaniques³ qui sont seulement noircis par la réaction de l'acide igné volcanique sur la matière grasse qui les colore; mais peut-être les amethystes basaltines sont-elles plus faciles à décolorer.

Les expériences de M. Moscati⁴ (gazette salubre⁵ n° xxxvij) sur l'action de l'acide de la chaux, qui coagule la partie fereuse du sang de même que le feu, me paroissent concourir à prouver que l'acide igné, ou le feu principe comme dit l'auteur, est la partie active de la chaux vive, mais Moscati la confond avec le phlogistique.

Adieu, mon cher cristallographe. Conservez moy votre amitié et tachez de faire en sorte que notre ami Sage ne se fache pas des petites choses qui, dans mes lettres, sont contradictoires à ses idées.

Le pauvre Cadet⁶ qui voulait tuer toutes les fourmis avec de l'alkali volatil⁷ à essuie ma cruelle critique. En vérité l'abbé Fontana⁸ la méritoit mieux que lui pour avoir révoqué en doute la qualité acide de la vapeur qui émane des fourmis. Mais ce florentin est encore air fixe. Que ne fixoit-il son génie à faire des préparations de cire, à lire son bréviaire !

Que fait l'individu infiniment petit appelé buquet⁹? N'est-il pas mort de rage avec son cher Lavoisier¹⁰? Car notre cher maître est enfin à l'hôtel de la monnaie¹¹ malgré toutes leurs cabales infernales. C'est M. Alphonse Leroi¹² qui m'a appris cette nouvelle agréable pour nous, dont l'amitié sourit et dont l'envie frémit, pour me servir des termes de mon professeur d'accouchement. Pour moy, j'en ai tressailli de joie.

Qu'est devenu notre Lorain des Rosières¹³? Son ouvrage paroît-il?

Embrassez, je vous prie, monsieur denneri¹⁴ de ma part; temoignez lui combien j'ai de respect pour lui et combien je l'aime. Presentez mon respect à M^{lle} de Beaumont. Dites bien des choses à la bonne Marianne.

Adieu, cher ami. Je vous embrasse, je vous aime, je vous respect et je vous adore. Je suis pour la vie le plus sincer des vos amis, mais cequi me fache c'est que je n'ai aucune occasion de vous obliger.

j. Déméste d.m.

¹ Romé de l'Isle a répondu à cette lettre le 13 novembre 1778.

² *Lettres du docteur Déméste*, Vol. I, p. 428. « Améthyste basaltine »: il s'agit d'un cristal d'apatite: Sonnini C.S. *Nouveau dictionnaire d'histoire naturelle*, appliquée aux Arts, principalement à l'Agriculture et à l'Économie rurale et domestique, par une Société de Naturalistes et d'Agriculteurs. Avec des figures tirées des trois Règnes de la Nature. Imprimerie de Crapelet, Chez Deterville libraire, Paris, 1803-1804, 24 volumes.

³ *Lettres du docteur Déméste*, Vol. I, p. 415. « Hyacinthe des volcans » : il s'agit de la vésuvia-nite. Cf référence de la note 2.

⁴ Comte Pietro Moscati (Milan 1739-1824), médecin et professeur à l'Université de Pavie, il s'occupa également de chimie et de physique. Il possédait une riche bibliothèque, un laboratoire de chimie, un cabinet de physique et un observatoire.

⁵ La *Gazette salutaire* parut de 1761 à 1793; le périodique fut imprimé d'abord à Bouillon, aux dépens de la Société Typographique, puis à Paris.

⁶ Il s'agit d'Antoine-Alexis-François Cadet de Vaux ou Cadet le jeune (1743-1828), frère de Louis-Claude Cadet dit Cadet de Gassicourt (1731-1799). Pharmacien (comme son frère), il s'est intéressé en particulier a des problèmes d'hygiène, de santé publique et de désinfection. Membre de l'académie de médecine de Paris. Cf. DSB, III, p. 6-8. Sa proposition de destruction des fourmis par l'alkali volatil qui « pourroit attaquer la composition intime de la Fourmi, lui enlever le principe le plus essentiel à sa constitution [l'acide formique], & conséquemment la faire périr... » lui avait valu de nombreuses critiques; voir par exemple *Mercur de France*, Septembre 1778, p. 70-72.

⁷ « Alkali volatil » est représenté par son signe symbolique et désigne le gaz ammoniac. Les symboles de ce type sont directement inspirés des symboles alchimiques. Des tentatives ultérieures de réforme et d'adaptation de ces signes à la chimie nouvelle n'ont pas abouti; voir par exemple un « Nouveau système de caractères chimiques, adaptés à cette nomenclature » par Hassenfratz J. et Adet P. dans la *Méthode de Nomenclature Chimique*, de Guyton de Morveau, Lavoisier, Berthollet et Fourcroy (Paris, 1787).

⁸ L'abbé Felice Fontana (1730-1805) s'est principalement illustré par des recherches de neurologie concernant l'irritabilité et la sensibilité et par des travaux de chimie et de physique. A la demande de Léopold I, grand-duc de Toscane, il organisa et prit la direction du « Musée de physique et d'histoire naturelle » de Florence qu'il enrichit notamment d'une importante collection de modèles anatomiques en cire. Cf. DSB, V, p. 55-57.

⁹ Jean-Baptiste-Michel Bucquet (Paris, 1746-1780), collaborateur de Lavoisier; il semble avoir été le premier à enseigner la chimie nouvelle. Associé de la Société Royale de Médecine, il prit la place de Sage comme adjoint-chimiste à l'académie des sciences de Paris. On lui doit notamment une *Introduction à l'étude des corps naturels tirés du règne minéral*, Paris, 1771, 2 vol. Cf. DSB, II, p. 572-573

¹⁰ Antoine-Laurent de Lavoisier (1743-1794), a donné à la chimie le statut de science; l'introduction systématique de méthodes quantitatives, comme la pesée, lui a permis de rejeter

la théorie du phlogistique, d'énoncer la loi de conservation des masses et de faire reposer la chimie sur des bases rationnelles. Membre de l'académie des sciences. Son ouvrage principal: *Traité élémentaire de chimie, présenté dans un ordre nouveau et d'après les découvertes modernes*, Paris, 1789, 2 vol., a connu de nombreuses éditions. Cf. DSB, VIII, 66-91.

¹¹ Voir Lettre I, note 6.

¹² Alphonse-Vincent-Louis Leroy (Rouen 1742-1816), docteur régent de la faculté de médecine de Paris, auteur de plusieurs ouvrages d'obstétrique dont une *Pratique des accouchements*, Paris, 1776. Cf. Malherbe R., *La Société d'Emulation de Liège, Liber memorialis (1779-1879)*, Liège, 1879. Voir aussi Lettre XI, note 5.

¹³ Il s'agit vraisemblablement de François Pilâtre de Rozier (Metz 1754-Wimille 1785), chimiste, physicien et aéronaute. Il a étudié la pharmacie à Metz et à Paris (de 1772 à 1775) et s'est distingué ensuite par ses aptitudes pour les exposés et les démonstrations scientifiques et son intérêt pour l'aéronautique. Il mourut lors d'une tentative de traversée de la Manche. Cf. DSB, X, p. 608-610.

¹⁴ Michelet, Abraham-Joseph, seigneur d'Ennery (Metz, 1709-Paris, 1786), archéologue, naturaliste et numismate, il se constitua une très importante collection de monnaies et de médailles. Secrétaire du roi, fondateur de l'académie de Metz, il fut le protecteur éclairé de Romé de l'Isle qu'il abrita chez lui et à qui il permit de poursuivre en toute liberté ses travaux de minéralogie et de cristallographie. Cf. Bégin E.-A., *Bibliographie de la Moselle*, Metz, 1829.

LETTRE III

À Liege, ce vendredi 8 janvier 1779

Mon cher ami, mon cher maitre,

J'ai reçu avec une satisfaction inexprimable les exemplaires du premier volume de mon ouvrage que monsieur le marquis d'Aoust a eû la complaisance de me faire passer; je l'ai lû d'un bout à l'autre. J'y ai trouvé bien des changemens et bien des adjoutes que vous avez eû la complaisance d'y faire. Je vous en remercie infiniment parceque tout ceque vous avez fait est precisement ceque j'eu voulû avoir pû faire moi-meme et si j'avois été à Paris je n'eu pas changé un mot à toutes ces modifications et je n'eu rien modifié à tous ces changemens. Il est bien heureux pour moy, mon cher maitre, d'avoir des amis aussi obligeants et aussi bienfaisants que vous. Continuez moy je vous prie vos bienfaits car le second volume seroit bien inferieure au premier si vous ne le regardiez d'un œil aussi favorable et aussi laborieux que vous avez fait [pour] le premier volume. L'impression en est tres belle et tres exacte; je n'y ai trouvé aucune faute qui merite d'etre mise à l'errata sinon le pumex scorianus au lieu de Pumex scoriaceus page 198; mais c'est une bien petite bagatelle de meme que le mot rhombes aulieu de rhomboidaux page 391.

L'ouvrage de M. faujas¹ que vous m'avez fait avoir à si bon compte est un superbe cadeau que vous me faite; je le lirai avec plaisir et j'en tirerai un bon parti pour la lettre sur les volcans.

L'avertissement du docteur Bernard² et l'approbation de mon censeur³ sont bien agreables pour moy; je n'eu pas osé les desirer si belles.

Je vous prie, mon cher delisle, de ne pas interrompre les numeros des pages en commençant le second volume, afin de ne pas etre obligé de citer tel ou tel volume dans la table des matieres, de maniere que la premiere page du second volume sera 612⁴.

Je vous ai deja envoié la 29^{me} lettre qui doit commencer le deuxieme volume. Peutetre trouverez vous à propos de la diviser en deux àcause de sa longueur. Voici quelques reflexions que j'ai deja fait à son occasion.

1° La dissolution du fer par l'alkali fixe dans la tinture alkaline de Stahl⁵ n'est point tres parfaite et la combinaison du menstrue avec le fer n'est pas intime. ??????⁶.

2° Je supçonne que l'augmentation en pesanteur absolue qu'eprouve les substances metalliques en passant à l'etat de chaux, par le moien de la precipitation, n'est pas seulement due à l'acide fourni par la matiere precipitante, mais encore à une petite quantité d'eau de cristallisation retenue par le precipité, surtout par les precipités qui ont la propriété de fulminer, car ces derniers ne peuvent pas etre exposés au feu dans un creuset pour dissiper le reste de l'humidité qu'ils auroient pûs retenir, comme le dit M. Sage page 165, v. ij, note s⁷ en parlant du precipité de fer. Je supconne meme que cet eau concour à produire la fulmination en produisant de l'air de meme que l'eau du nitre dans la poudre à canon. C'est au moins ceque je dis dans la 30^{me} lettre en

parlant de la fulmination du mercure. Jugez moy, vous estes pour moy un juge en dernier ressort.

3° Le sel ammoniacal avec exces d'alkali que je dis mineraliser le bleu de prusse natif est un vrai alkali volatil fluor ou au moins en approche beaucoup. On pourroit jetter une chaux de fer dans de l'alkali volatil fluor⁸ pour en voir le resultat.

Je vais travailler avec ardeur pour vous fournir successivement toutes les lettres du second tome, j'aurai soin d'ecrire folio fracto. Mais de grace pourquoi ne pas mettre à la fin de l'ouvrage mon petit traité des glandes? Il est à la verité etranger à la matiere de cette ouvrage, mais il n'est pas etranger entre moy et le docteur Bernard. Il est en latin, c'est la langue des medecins. D'ailleurs, j'aimerois beaucoup qu'il y fut tant parcequ'il est trop court pour etre imprimé separement que pour prouver que je ne me suis pas seulement occupé d'histoire naturelle car j'ai deja entendu dire ici c'est un beau livre mais nous y eussions voulû un peu plus de medecine. Au reste, vous en deciderez comme il vous plaira⁹.

Soiez tres sur et tres persuadé, Monsieur, que mon intention est que vous ne vous contentiez pas des 12 exemplaires que M. d'Aoust vous à donné; vous avez trop de droit acquis sur cet ouvrage pour ne pas en être le maitre.

Je vous prierai meme d'en envoyer un ou deux exemplaires à l'academie de Mayence. Je voudrois, si la chose est possible, pouvoir ajouter sur le deuxieme volume le titre d'academicien de Mayence. Vous me trouverez peut-etre bien ambitieux mais avec un ami aussi parfait que vous je crois qu'on ne doit pas meme lui cacher ses desirs. Monsieur Sage, qui me fait la grace de m'aimer et de me proteger, pourroit cooperer à me procurer cet agremens.

Si vous savez quelquechose des matieres qui constituent la poterie nouvelle de M. dantic¹⁰ et le vernis de cette poterie, qu'il dit n'etre que de l'acide marin, je vous serois obligé si vous m'en fesiez part. J'aimerois aussi de savoir si M. Sage n'a pas modifié le procedé pour retirer le phosphore des os parceque mon ami de saive¹¹ se propose de faire de ce phosphore.

J'abuse en verité de vos bontés mais votre amitié pour moy est si grande que j'espere mon pardon.

Adieu, mon tres cher ami. Je vous embrasse de tout mon cœur. Embrassez M. Sage pour moy de meme que M. denneri et M^{lle} de Beaumont; ayez la complaisance de ne pas oublier M^{me} Randell. Je suis pour la vie le plus reconnoissant de vos serviteurs.

j. Déméste d. m.

¹ Barthélémy Faujas de Saint-Fond (1741-1819). L'ouvrage auquel il est fait allusion est: *Recherches sur les volcans éteints du Vivarais et du Velay*, Grenoble, 1778.

² Le docteur Bernard précise dans l'Avertissement du premier volume que c'est la qualité des *Lettres du docteur Déméste* qui l'a déterminé à prier l'auteur de les rendre publiques. Jean Bernard (1702-1781) était professeur à la faculté de médecine de Douai.

³ Il s'agit du naturaliste Jacques-Christophe Valmont de Bomare (1731-1807). Cf. DSB, XIII, p. 565-566.

⁴ Déméste renoncera par la suite à ce souhait (voir Lettre IV) et une pagination propre à chaque volume sera adoptée.

⁵ Georg Ernst Stahl (1659/1660-1734), médecin et chimiste, il développa la théorie du phlogistique qui survécut pendant tout le XVIII^e et jusqu'au début du XIX^e siècle. Cf. DSB, XII, p. 599-606. La composition de la teinture de Stahl est décrite dans l'ouvrage de Démeste.

⁶ Les six points d'interrogation sont d'une autre main (Romé de l'Isle ?).

⁷ Sage, *Elémens de minéralogie docimastique*, seconde édition, Paris, 1777, 2 vol.

⁸ « Alkali volatil » est représenté par son signe symbolique (voir Lettre II, note 7). « Alkali volatil fluor » désigne une solution aqueuse de gaz ammoniac. L'usage du terme « fluor » est commenté dans *l'Encyclopédie méthodique*, Chimie, Pharmacie et métallurgie, Tome second (Paris, 1792), p. 28.

⁹ Ce mémoire a finalement été envoyé par Démeste à l'académie de Mayence, sur le conseil de Romé de l'Isle; voir Lettre IV.

¹⁰ Paul Bosc d'Antic (1726-1784), fils de chirurgien et docteur lui-même, fut lié avec la plupart des grands naturalistes de son temps. Egalement maître verrier, il s'intéressa vivement à l'industrie et dirigea une faïencerie. Cf. DSB, II, p. 321.

¹¹ Il s'agit de l'apothicaire Lambert-François Desaive (1742-1810), l'un des membres fondateurs de la Société Libre d'Emulation de Liège.

LETTRE IV

À Liege, ce 31 janvier 1779

Mon cher maitre,

J'ai reçu ce matin la charmante lettre que vous avez eû la bonté de m'écrire; j'y repond article par article.

Oui, mon cher maitre, je suis parfaitement content que tout ceque vous avez changé à mon manuscrit; meme de ceque vous avez fait relativement à la dispute de MM. hamilton et ferber¹. Ayez, je vous en supplie, la complaisance de faire au deuxieme volume tous les changemens que vous trouverez à propos.

Quand au mot rhombe, page 391 du premier volume, il doit effectivement subsister; il est seulement doublé.

Je renonce à l'idée allemande de continuer les page du premier volume jusqu'à la fin du deuxieme, qui commencera parconsequent par N°1.

Je vous ai un million d'obligation de ceque vous avez fait pour moy relativement à l'academie de maÿence. J'en remercie aussi notre tres cher ami Sage. Je saisis et je goute beaucoup l'idée que vous me donné de presenter ma dissertation sur les glandes à cette academie, quand meme elle ne m'admetteroit pas au nombre de ses membres; quoique je serai infiniment flatté si je peus me décorer de ce titre à la tete du deuxieme volume de mes lettres.

J'ai reçu la dissertation de M. Nicolas²; je me propose meme, si vous le jugez à propos, de l'insérer toute entiere dans une de mes lettres lorsque j'en serai au regne animal. J'en parlerai avec eloge et comme d'une chose qui prouve parfaitement la theorie sagienne, quoiqu'il n'ai pas nommé ce savant chimiste. Je suis cependant tres éloigné de croire que la selenite puisse etre dans l'etat de vitrification. On peut tout au plus supçonner qu'elle etoit couverte d'une enduit vitreux qui est la substance qui à donné encore quelques signes de la presence du phosphore lorsqu'il la jetté sur les charbons ardens. Je ferai aussi remarquer que cette selenite n'est pas une selenite calcaire.

Je passe au memoire de M. Schlossers³ sur le sel fusible d'urine. J'aime à lui voir dire (avec M. Sage car c'est parfaitement sa theorie) que l'acide du sel fusible peut produire du verre qui est dissoluble dans l'eau acause de sa base, qui est l'alkali volatil⁴ et de son excès d'acide phosphorique⁵, puisque le verre qu'on retire en faisant le phosphore à la maniere de Scheel⁶ ne l'est pas.

Pourquoi ce verre n'altere-t-il pas la couleur du sirop de violette puisqu'il fait effervescence avec les alkalis concentrés? Je ne crois pas que ce verre soit un veritable acide mais bien un sel avec exces d'acide, comme vous me le dites.

Les experiences de Schlossers prouvent très bien la theorie de M. Sage sur la nature de l'alkali volatil fluor et elles sont satisfaisantes et meme propres à persuader nos chimistes heretiques. Je pourrai en dire quelquechose en parlant de l'urine dans le regne animal et faire remarquer aussi que la chaux vive doit essentiellement contenir de l'acide phosphorique⁵ igné et analogue à l'acide phosphorique⁵ du sel fusible,

puisqu'elle produit sur l'alkali volatil⁴ les memes effets que le sel fusible. Ne retirera-t-on pas un jour du soufre⁷ en travaillant de la chaux vive?

Je suis charmé de voir que le sel fusible (de meme que le sel sedatif) donne une couleur verte à la flamme de l'esprit de vin, cequi est bien d'accord avec l'analogie du borax et du sel fusible relativement à la vitrification.

Je savois que M. Proust⁸ travailloit à faire du pÿrophore sans acide vitriolique et sans savoir le detail de ses experiences, je lui avois assez tiré les veres du nez, un jour en lui fesant boire de la bierre aux Thulleries, pour etre sur que, sans le savoir, il prouveroit mon hypothese. Cela soit dit entre nous.

Je suis à chaque instant plus persuadé que l'acide phosphorique ne peut pas produire de fulmination; il faut pour cela du phosphore. C'est ceque je dis en expliquant la fulmination des precipités mercurielles dans la lettre que je vous envoie sur le mercure. L'experience de M. Schlossers acheve de me confirmer dans cette idée - et si de l'acide nitreux, exper. 10 de proust, versez sur du soufre en fusion detonne c'est qu'il se produit du phosphore. L'acide nitreux reagit sur le phlogistique du soufre dont une partie se combine avec l'acide nitreux tandis qu'une autre partie, desunie de l'acide vitriolique par l'action du meme acide nitreux, se combine avec l'acide du feu, qui tient le soufre en fusion; d'ou il resulte du phosphore qui s'enflamme et detonne.

Est-il etonnant si la liqueur fumante de boile⁹ produisse de l'air ditte inflammable par la reaction de l'acide nitreux?

La detonation de l'acide nitreux versez sur les metaux chauffés prouve que le principe de la metalleté est le phosphore car l'acide igné des molleculles de feu qui les penetrent pour les echauffer legerement ne suffiroit pas sans cela.

Les experiences de Cartheuser¹⁰, qui prouvent que tous les precipités faits au moiens des vegetaux astringens se reduisent facilement, me semblent prouver ceque j'ai avancé sur la nature des molleculles ferrugineuses qui colorent l'encre. En parlant de l'ethiops martial natif c'est n'est pas une vraie chaux mais un etat mitoién entre les chaux et les regules metalliques. *Natura non facit saltus*: elle n'a pas appris à danser.

Peut-etre les zeolites sont les resultats du sel marin decomposé comme le dit fontana, je n'en scais rien; cela meriteroit des reflexions et des experiences. Mais que l'acide nitreux (meme tous les acides) modifie l'alkali fixe vegetal¹¹ en se combinant avec lui, c'est une chose sur.

J'admet parfaitement votre ethiologie sur l'experience de M. fontagnieu¹² à l'occasion de la distillation du sublimé avec l'orpiment.

Je convient que l'alkali volatil du bleu de prusse natif n'est pas fluor¹³. Communiquez moy les changemens que vous aurez fait à ce passage afin qu'en parlant du fer je ne fasse pas de contradiction.

L'heron de bologne n'est plus à moy: il appartient à M. Vaillant¹⁴. Mais comment lui faire passer? Dois-je l'envoyer par les rouilliers de sedan a paris?

Je vous envoie trois lettres sur le mercure, l'arsenic et le cobalt¹⁵. Je souhaite que vous en soiez content. Je les soumetts à votre decision, qui est pour moy un tribunal sans appel.

Adieu , cher ami. Je vous embrasse, je vous aime pour la vie et meme pour l'autre monde si nous nous y reconnoissons. Mille respects à M. denneri et à M^{lle} de

Beaumont. Priez M. Nicolas de faire mes compliments à M. du tennetart¹⁶. M. Sartoris¹⁷ est-il à Paris?

Je suis avec toute la reconnaissance possible et tout la consideration imaginable, Monsieur, votre tres humble et tres obeissant servite[ur] et ami.

j. démeste d. m.

P.S. Vous m'avez demandez plusieurs fois qu'elle etoit la substance qui sortoit des vaisseaux et montoit en forme de dendrites. Je n'ai pu vous repondre mais dans ce moment je m'apercois que c'est l'amalgame du cuivre: voiez Sage, Memoires de chimie, page 88. Faites moy meme dire quelquechose de ce phenomene singulier à l'article des amalgame si vous le jugez à propos.

¹ William Hamilton (Ecosse, 1730-Londres, 1803), diplomate et passionné de géologie; il s'intéressa particulièrement au volcanisme. Johann Jacob Ferber (1743-1790), minéralogiste suédois, titulaire de la chaire de physique et d'histoire naturelle à Mitau (actuellement Jelgava, Lettonie). Attaché à l'académie de Berlin, il est l'auteur de plusieurs ouvrages dont les *Lettres sur la minéralogie et divers autres objets de l'histoire naturelle de l'Italie* (ouvrage traduit et annoté par le baron de Dietrich), Strasbourg, 1776. La polémique évoquée par Démeste concernait la décomposition des laves et des basaltes en argiles.

² Pierre-François Nicolas (1743-1816), docteur en médecine et chimiste; il professa la chimie à l'Université de Nancy puis fut nommé inspecteur honoraire des mines de France. Jean Démeste cite effectivement dans son ouvrage les travaux de Nicolas sur le phosphore des os: *Lettres du docteur Démeste*, Vol. II, p. 557.

³ Il s'agit de la traduction française (parue dans le *Supplément au Journal de physique pour l'année 1778*) de l'ouvrage du chimiste Johann Albert Schlosser: *Dissertatio de sale urinae humanae nativo*, Lugdunum batavorum, 1753; l'expérience citée est décrite p. 218-219.

⁴ « Alkali volatil » est représenté par son signe symbolique (voir Lettre II, note 7).

⁵ « Acide phosphorique » est représenté par son signe symbolique (voir Lettre II, note 7).

⁶ Carl Wilhelm Scheele (1742-1786). Cf. DSB, XIII, p. 143-150. Le procédé de préparation du phosphore publié en 1777 par le chimiste suédois est décrit en détail dans les *Lettres du docteur Démeste*, Vol. I, p. 94-96 et Vol. II, p. 557.

⁷ « Soufre » est représenté par son signe symbolique (voir Lettre II, note 7).

⁸ Joseph-Louis Proust (Angers, 1754-1826). Pharmacien et chimiste, il subit fortement l'influence de son maître Guillaume-François Rouelle; il se rendit célèbre par l'énoncé de la loi des proportions définies. Cf. DSB, XI, p. 166-172.

⁹ Liqueur fumante de Boyle. Cf. Hoefler F., *Histoire de la chimie*, Deuxième édition, Paris, 1866-1869, 2 vol.

¹⁰ Johann Friedrich Cartheuser (1704-1777), médecin allemand; il professa notamment la chimie, la pharmacie, la médecine et la botanique et mena de nombreuses expériences sur les plantes. Son fils, Friedrich August (1734-1796) également médecin, écrivit plusieurs ouvrages de minéralogie et d'oryctographie.

¹¹ Il s'agit de la potasse (hydroxyde de potassium).

¹² Pierre-Elisabeth de Fontanieu (1730-1784), membre honoraire de l'académie d'architecture, membre associé de l'académie des sciences, contrôleur général de la maison du roi; on lui doit *L'art de faire des cristaux colorés imitants* [sic] *les pierres précieuses* (Paris, 1778).

¹³ Voir Lettre III, note 8.

¹⁴ François Levallant (ou Le Vaillant) (Surinam, 1753-La Noue, 1824), explorateur et collectionneur passionné d'histoire naturelle. Il a écrit notamment les *Voyages de Monsieur Le Vaillant dans l'intérieur de l'Afrique par le Cap de Bonne-Espérance dans les années 1780, 81, 82, 83, 84 & 85*, 2 vol. (Paris, 1790) et une magnifique *Histoire naturelle des oiseaux d'Afrique*, 6 vol. (Paris, 1796-1812). Cf. DSB, VIII, 274-275.

¹⁵ « Mercure », « arsenic » et « cobalt » sont représentés par leurs signe symboliques (voir Lettre II, note 7).

¹⁶ Michel du Tennetar (1740-1801), médecin à Nancy, puis à l'hôpital militaire de Metz, membre de la Société Royale de Médecine de Paris. Cf. Malherbe R., *La Société d'Emulation de Liège, Liber memorialis (1779-1879)*, Liège, 1879.

¹⁷ Nous n'avons pas d'informations concernant cette personne (citée également dans la Lettre XVIII).

LETTRE V

À Liege, ce 23 avril 1779¹

Monsieur,

Ne me taxez pas de negligence quoique j'ai resté si longtems avant de repondre à la derniere lettre que vous m'avez fait la grace de m'ecrire, car j'ai eû depuis 5 à 6 semaines tant d'embaras que je ne pouvois presque pas y suffir. Ceci n'est pas un compliment ni un bavardage, mon cher maitre, c'est la simple exposition d'une chose qui souvent m'a ennuié beaucoup; aussi mes lettres n'avancent-elles guerre. Cependant je compte vous envoyer dans le courant de la semaine prochaine trois lettres assez longues sur le fer. Combien de fois, mon cher delisle, ne m'est-il pas arrivé de me remettre dix fois à l'ouvrage avant d'avoir fini une feuille, cequi allongue d'autant plus le travail qu'il faut toujours relire bien des choses pour reprendre le fil de la matiere.

J'ai lû et relû avec le plus grand plaisir et la plus grande satisfaction les trois premieres epreuves du second tome que notre cher marquis m'avoit envoyé. Les différents changemens et additions que vous y avez fait sont bien interessants. En vérité, sans vous mon livre eut-été une pitoyable brochure. Continuez, je vous prie, d'y donner vos soins et soiez surtout persuadé que si je ne vous envoie pas plus souvent des materiaux cequ'a chaque instant on m'arrache du travail pour des choses souvent peu interessantes, mais auxquelles je ne peux cependant me refuser dans les circonstances du moment.

Que je vous ai d'obligations d'avoir franchi le pas relativement à l'acide marin comme mineralisateur, surtout que vous rangé les choses de maniere que monsieur Sage, que j'adore, n'est pas mecontent de ceque j'en dis, ou plutot de ceque ces lettres en diront. Vous imaginez sans peine combien cela m'a servi en parlant des mines de fer hepaticques et spatiques. Du reste, coupez, tranchez, changez et modifiez tout cequ'il vous plaira et ajoutez ceque vous voulez, j'en serai toujours tres content.

Vous avez parfaitement raison dans ceque vous me dites à l'occasion du mot rhombe p. 391 du premier volume; j'avois pris le change comme un sot et un etourdi.

Mais je crois qu'il seroit bon p. 44, lettre 4, ligne 16^{me}, de tracer le mot neutre qui exclud les sels non saturés ainsi que M. Michaux de louvain² me l'a fait observer. Il voudroit aussi, page 12, lettre 2, ligne penultieme, que j'ajoute le mot tout apres les mots ne preexistoit pas et il me paroît qu'il à raison pour eviter une espece de contradiction avec ceque je dis dans les lettres suivantes.

Avez-vous lû la lettre que M. le duc de Chaulne³ à fait imprimer dans le mercure de france du 15 avril? C'est à l'occasion de la grotte du chien. Il fait un baraguin qui n'a pas le sens commun; il est un sot de vouloir soutenir que la vapeur de la grotte du chien est invisible. Mais quel est le memoir qu'on a lu à l'academie (15 jours dit-il avant qu'il n'ecrivit ceci) des sciences et ou il est question de moy?

Voiez vous le journal de luxembourg⁴? Il à fait dans le cahier du 15 avril un eloge et une espece de critique sur mon livre à l'occasion de l'air et des basaltes; il soutient que l'air est un element simple de meme que le feu; cela n'est pas etonnant. Il

soutient que les basaltes de la chaussée des Geants ne sont pas volcaniques, il s'appuie même du sentiment de M. Sage. Il critique le Novus ...rerum nascitur ordo.. et y répond par le vers d'Horace: non sic incipies ut scriptor ciclicus &c.⁵ Enfin il fait quelques notes ou il maltraite cruellement le pauvre Macquer⁶ qui n'a rien de commun avec mon livre. Je fus il y a trois jours, voir l'auteur de ce journal qui est un exjésuite liégeois. Il devint si pâle et si tremblant lorsque je me nommai qu'il crut sans doute que j'allois lui donner une volée de coup de plat de mon épée. J'eus besoin de toute ma rhétorique pour lui persuader que j'allois chez lui pour le remercier de son honnêteté et non pour l'insulter et que d'ailleurs les critiques honnêtes ne me fâchent pas. Nous nous sommes enfin quittés bons amis. Si vous n'avez pas ce journal, marquez le moy afin que je vous envoie la copie de cette partie du journal de Luxembourg.

Je suivrai votre avis à l'occasion de la dissertation de M. Nicolas. Je vous remercie de ce que vous m'avez marqué à l'occasion du desouffrement de la houille.

Mille respects à M. Denneri et à M. Sage; mes compliments à M^{lle} de Beaumont, à M. Randell.

J'irai dans quelques jours voir M. Goulet de Rugy⁷ et ne doutez pas de la reconnaissance et de l'attachement avec lequel je suis v[otre] t[rès] ob[éissant] serviteur.

j. Démeste

¹ Romé de l'Isle a écrit en note: « répondu le 31 mai pour demander les trois lettres promises ici ».

² Il s'agit peut-être de A. Michaux, professeur de botanique à Louvain.

³ Louis-Marie-Joseph Romain d'Albert d'Ailly, duc de Chaulnes (1741-1792), fils de l'académicien (Michel-Ferdinand d'Albert d'Ailly, duc de Chaulnes, 1714-1769); dans la lettre adressée au *Mercure de France*, 15 avril 1779, p. 187-190 le duc de Chaulnes se plaint des altérations faites par Sage, sans son consentement, à sa publication sur la grotte du chien: « il faut convenir que M. Sage fait gaîment le métier de censeur ». D'après Sage, Démeste avait éclairci la théorie de l'acide méphitique ou « air fixe » (dioxyde de carbone); le duc déclare ne connaître le nom du docteur Démeste que par un mémoire lu récemment à l'académie.

⁴ Il s'agit du *Journal historique et littéraire* (Luxembourg, 1774-1788 et Liège, 1789-1794) dont l'abbé Xavier de Feller (1735-1802), ex-jésuite, était rédacteur en chef et qui eut une grande vogue dans les Pays-Bas et en Allemagne. L'examen critique du premier volume des *Lettres du docteur Démeste* a paru dans la livraison du 15 avril 1779 (p. 554 et suiv.); voir aussi Lettre XV, note 2.

⁵ « Nec sic incipies, ut scriptor cyclicus olim », Horace (Ars Poetica).

⁶ Pierre-Joseph Macquer (Paris, 1718-1784). Membre puis directeur de l'académie des sciences, membre fondateur de la Société Royale de Médecine. Son ouvrage le plus important est un *Dictionnaire de chimie* (Paris, 1766 et 1778); voir aussi Lettre XV, note 8.

⁷ Il s'agit vraisemblablement de Jean-Melchior Goulet de Rugy (Metz 1727-Metz 1813), général, membre de l'académie nationale de Metz.

LETTRE VI

À Liege, le 6 juin 1779¹

Monsieur et cher maitre,

Au moment que j'ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire j'étois extrêmement pressé; je me suis contenté alors de prier Mons. d'Aoust de vous montrer la lettre que je lui écrivois. Hier, en cachetant le paquet de mes trois lettres sur le fer, je ne sçais par quel hazard, la lettre que je vous envoiois est restée sur ma table. C'est [ce] qui m'oblige, mon cher maitre, à vous écrire aujourdhuÿ directement, car il y a si longtems que je ne me suis entretenu avec vous, que je trouve un vide dans mon cœur.

Helas, mon cher ami, j'ai plus souffert que vous de ne pas pouvoir travailler à mon livre, mais cette diable de Société d'Emulation² m'a donné tant d'ouvrage qu'il ne me restoit pas un moment de relache; elle est enfin parvenue au point d'avoir une certaine consistance; nous sommes patentés du prince. Il est venu à notre première sceance ou inauguration ou il à été complimenté par nos orateurs. On à lu quelques pieces de vers, on en à chanté d'autres. Enfin, j'y ai lu un memoire sur les pÿrites martiales, leur decomposition spontanée et les resultats de ces decompositions³. J'en ai envoyé une copie à notre cher marquis d'Aoust, afin que vous le vissiez et que vous puissiez le regarder d'un œil secourable. Je n'aimerois pas de le soumettre à l'impression sans avoir precedenment votre avis et je souhaiterois surtout que vous voulussiez bien y faire ces memes modifications, ajoutés et changements, qui ont tant meliorés le premier volume de mes lettres. Mais la chose presse, mon cher cristallographe. Le prince, notre société et beaucoup d'autres personnes veulent absolument que cela soit imprimé d'abord avec les autres pieces qu'on à lû le jour de l'inauguration. Tout le monde à dit oui; pouvois-je dire non? J'ai cependant demandé six à sept jours pour revoir mon memoire avant de le donner à l'imprimeur de maniere mon cher ami que, si vous ne me renvoiez pas tres promptement ce memoir modifié a votre façon, je serai obligé de le faire imprimer sans cela, cequi me chagrinerait cruellement. Aÿez donc, je vous en supplie, la complaisance de le revoir le plutot possible, de le corriger et de me [le] renvoyer dabord. Je l'attends avec impatience.

Mon pere s'est debarassé si completement sur moy de toute la besogne qu'il est presque continuellement à la campagne; mais comme la société m'occupera tres peu à present, je pourrai vous fournir des materiaux sans tarder, quoique je trouve beaucoup plus d'embaras que je ne l'avois imaginé à faire les lettres proprement mineralogiques et un peu docimastiques, car il faut remplir mon titre et donner un dementi à l'anicroche qui redige le journal encyclopedique; il à parle bien betement de mon ouvrage. Je suis meme sur qu'il ne l'a pas lu.

Les leçons que j'ai donné à M. dutennetar⁴ ont fait leur effets; à t-il un peu saisis les votres?

Quesceque c'est que l'ouvrage de M. Brognart⁵, à qui je vous prie de faire mes complimens, de meme qu'à M. LeRoÿ.

Adieu, mon cher maitre. J'attends mon memoire sur les pyrites avec impatience. Je vous embrasse et vous aime de tout mon cœur. Mille respects à M. denneri et à M^{lle} de Beaumont, sans oublier Marianne. Embrassez pour moy notre cher Sage et dite mille choses obligeantes de ma part à madame Randell et à sa sœur. Grand dieu que je suis sensible à la mort de l'aimable Randell; c'est une cruelle nouvelle dont vous m'avez fait part, et quoique je m'y attendois depuis la derniere lettre que j'ai recu de M. LeRoÿ, elle m'a cependant arraché des larmes.

Je suis avec toute la reconnoissance et la consideration possible votre sincere ami.

j. Déméste d. m.

P.S. Vous ne me parlez pas de l'academie de Mayence et M. d'Aoust à oublié celle d'arras.

¹ Romé de l'Isle a répondu à cette lettre le 3 juillet 1779.

² La Société libre d'Emulation, fut créée par un petit groupe de citoyens liégeois et inaugurée le 2 juin 1779; elle reçut son statut officiel de François-Charles de Velbruck (1719-1784), prince-évêque de Liège et adepte des Lumières. Constituée sur le modèle des académies, elle accueillait savants, artistes, hommes de lettres, musiciens,... Cf. Malherbe R., *La Société d'Emulation de Liège, Liber memorialis (1779-1879)*, Liège, 1879.

³ Ce mémoire, « Des pyrites martiales, de leurs décompositions spontanées, et des résultats de ces décompositions », a été publié dans *L'Esprit des journaux*, Août 1779, p. 305-314.

⁴ Voir Lettre IV.

⁵ Il s'agit du *Tableau analytique des combinaisons et des décompositions de différentes substances* (Paris, 1779) écrit par le pharmacien et chimiste Antoine-Louis Brongniart (1742-1804), oncle du minéralogiste Alexandre Brongniart.

LETTRE VII

À Liege, ce 25 juillet 1779

Mon cher maitre,

Je vous envoie enfin une lettre sur le cuivre; je viens de la finir; hélas, je souffre de tous ces retards, mais mille choses m'ont empêchés de travailler. Mon frere est éclipsé et apres bien des peines j'ai enfin appris qu'il s'etoit engagé pour 6 ans dans les gardes wallonnes d'Espagne¹. Il falloit l'annoncer à mon pere qui etoit à la campagne et qui aime plus ce mauvais sujet que les autres: c'est son benjamin. J'ai été incommodé; j'ai du faire un memoire pour notre société; je vous l'envoie, mon cher ami, pour qu'il passe par votre étamine, avant d'etre donné à l'impression. Renvoiez le moy je vous prie lorsque vous l'aurez corrigé, cequi n'est pas tres pressant: je ne l'imprimerai qu'au mois de 7^{bre}. J'eu voulu y ajouter une observation qui à été dans les journaux, mais je ne l'ai pas retrouvé. C'est un homme qui a vu naitre, sous ses yeux et dans son jardin, des incrustations et des tres petites monticules calcaires, mais qui differoient essentiellement de celles dont je parle puisque les coquillages qui leur donnoient naissance etoient terrestres ou fluviatiles aulieu que celles des montagnes sabloneuses sont marines; ajoutez le si vous voulez.

J'espère et je ferai mon possible pour vous envoyer la lettre sur le plomb dans 5 a 7 jour.

J'aimerois, mon cher cristallographe, de vous agreger à notre société naissante en qualité d'associé étranger; la chose depend de moy, mais je voudrois avant cela savoir si vous me le permettez. Faite de grace la meme proposition à notre ami Sage. Embrassez le pour moy car je l'aime chaque jour d'avantage. Presentez lui un exemplaire de mon memoire sur les pÿrites. Donnez en un à M. LeRoÿ, apres avoir lu et cacheté la lettre que je lui adresse. Je vous joins aussi un exemplaire pour M. d'Aoust, que je suppose encore à Cuincÿ. Agreez en un mon cher maitre.

Je suis affligé cruellement de votre incommodité. Soignez la, je vous prie; le monde litteraire souffrirois trop de la perte de votre vue et votre ami démeste en seroit au moins malade. Conservez et retablissez votre santé; elle m'est chere. Si je pouvois contribuer à votre retablissement, j'aurois fais la meilleure chose de ma vie.

Mille choses et mille respects à M. denneri, à M^{lle} de Beaumont et à madame Randell.

Je suis pour la vie, Monsieur, le plus reconnoissant et le plus sincere de vos amis.

j. démeste

¹ Le « régiment de Gardes royales wallonnes » a été créé en 1702, au cours de la guerre de succession d'Espagne et ne fut dissout qu'en 1822.

LETTRE VIII

Liege, 29 juillet 1779¹

Monsieur,

Je recois la lettre que vous m'avez fait la grace de m'ecrire le 25; elle est frappée au coin de l'amitié la plus décidée. Je vous en ai mille obligations.

Vous avez parfaitement raison, mais en vérité je n'ai pas tort. Il est impossible, mon cher ami, de faire deux choses à la fois. Outre quelques embarras et occupations particuliers dont je vous ai entretenu dans ma dernière, mon tems se passe chirurgicalement. Mon pere est constamment à la campagne et les pauvres de cette ville se brisent des membres pour me faire enrager. J'ai en outre, à l'hospital, telle jambe fracassée qui demande 3/4 d'heure et souvent une heure pour la panser chaque jour et ce qu'il y a de plus ennuyeux, c'est qu'elle appartient à un vilain corps de femme de 75 ans, sourde et muette; en vérité, il y a longtems qu'elle seroit enterée si c'étoit un individu util ou de consideration.

Il y a trois ou quatre jour que je vous ai expedié, sous l'enveloppe de MM. Vergennes² et Genet³, un paquet assez volumineux qui contient la lettre sur le cuivre.

Demain, je vous enverrai celle sur le plomb; elle est faite mais elle n'est pas copiée.

J'espere de vous envoyer ainsi tout les metaux en peu de tems. Ne suffiront-ils pas pour le deuxieme volume? Ne deviendrat-il pas trop gros si nous y mettons le tout avec la table des matières? Aureste, votre décision est la mienne.

M. dutennetar à mieux le tems que moy sans doute. J'ai, meme à Rome, dementi les vers de Voltaire: qui que tu sois, il est ton maitre, il fut ou il le sera⁴. Serois-je amoureux à Liege? non surement.

Si j'étois à Paris j'y serois reveillié, me dites vous. Non, mon cher cristallographe, mais je n'y serois pas endormi; il y a six mois que mon livre seroit imprimé.

Je n'ai eu aucune nouvelles de notre cher marquis; il me disois cependant dans les 4 lignes qu'il m'a ecrit, en me renvoiant mon memoire sur les pirites, qu'il m'ecriroit le lendemain.

Adieu, mon tres cher, tres cher ami. Je vous embrasse et suis pour la vie tout a vous.

Déméste⁵

¹ Romé de l'Isle a répondu à cette lettre le 10 août 1779.

² Charles Gravier, comte de Vergennes (1717-1787), homme politique français; diplomate, il s'illustra comme ministre et ambassadeur.

³ Edme-Jacques Genet (Paris 1726-Versailles 1781), chef du bureau des interprètes au ministère des Affaires Etrangères. A sa mort, son fils, Edmond-Charles-Edouard Genet (Versailles 1763-New York 1834) lui succéda dans cette fonction (Voir Lettre XVI).

⁴ Les vers de Voltaire sont: « Qui que tu sois, voici ton maître; il l'est, le fut, ou le doit être » (avec des variantes); *Poésies Mêlées*, Inscription pour une statue de l'amour.

⁵ Sous la signature, le destinataire a écrit: « de la Société d'Emulation de Liege, correspondant de la Société Royale de Médecine de Paris &c ».

LETTRE IX

À Liege, 10 Aoust 1779

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous envoyer une lettre sur l'argent, qui m'a d'abord embarrassé. Je m'étois proposé de dire que l'argent servoit de passage entre les métaux parfaits et imparfaits, puisqu'il étoit susceptible de se revivifier sans intermede et qu'il ne passoit point à l'état de chaux par l'action du feu, ce qui lui est commun avec les métaux parfaits, tandis que les chaux de ce même métal sont susceptibles de se vitrifier de même que celles des métaux imparfaits. Mais quel est le moyen de produire ce verre dont Beaumé¹ semble nier l'existence? M. Sage en a cependant obtenu sans intermede puisqu'on voit dans sa table p.17, vol ij², que le verre d'argent est jaunâtre et qu'il colore le verre blanc en jaune-pâle. Si vous pouvez savoir quelque chose à cette occasion faites moy le plaisir de l'ajouter.

J'ai oublié le zinappel³ en parlant des mines de fer. J'ai dit en parlant du plomb qu'on adoucissoit le vin aigre avec des écailles d'huîtres calcinées; je me suis depuis assuré que les marchands de vin emploient à cet effet les huîtres non calcinées, réduites en poudre.

J'ai oublié dans mon premier volume de nommer le sel végétal, mais je pourrai le faire en parlant du règne végétal.

Dans mon mémoire⁴ sur les montagnes sablonneuse et coquillères &c., je rapporte l'expérience de la lettre XVI, p. 262. Je voudrois y ajouter que la pierre calcaire régénérée contient non seulement de l'acide méphitique mais encore de l'acide igné. Cela me paroît prouvé par une expérience que j'ai lu dans la correspondance de M. de La Blancherie⁵; c'est: en versant de l'acide vitriolique sur de la crème de chaux il à, dit-il, obtenu de l'air déphlogistiqué. J'en doute un peu, mais enfin il est probable que la crème de chaux contient et de l'acide méphytique et de l'acide igné; elle doit donc donner une vapeur mixte; peut-être l'air déphlogistiqué, c'est à dire le phosphore igné, s'échappe-t-il le premier.

Je reviens à ma lettre sur l'argent. Je n'y parle pas de l'altération qu'éprouvent les médailles d'argent. Se combinent-elles à la fin avec de l'acide aérien ou plutôt passent-elles à l'état d'argent vitreux par la réaction des vapeurs hépatiques si communes à la surface du globe?

Je viens de recevoir une lettre de M. le baron de Marivet⁶. Il m'envoie le prospectus de son ouvrage sous le cachet de M. de Sartine⁷, qui ne m'a pas empêché de paier six francs de port. Je lui répondrai; en attendant, dites lui je vous prie mille choses de ma part.

Embrassez pour moy notre cher maître Sage et M. denneri. Je n'ai aucune nouvelles de M. d'Aoust; est-il à Cuincÿ? Bien des respects à M^{lle} de Beaumont, madame Randell et M^{lle} L'echevin.

Adieu, mon cher ami. Je vous aime de tout mon cœur et suis pour la vie le plus reconnoissant de vos amis.

déméste

¹ Antoine Baumé (Senlis 1728-Paris 1804), pharmacien et chimiste, membre de l'académie des sciences, il resta attaché à la théorie du phlogistique. On lui doit notamment un ouvrage intitulé *Chymie expérimentale et raisonnée*, Paris, 1774 (2^e ed), 4 vol. Cf. DSB, I, p. 527.

² Sage, *Elémens de minéralogie docimastique, seconde édition*, Paris 1777.

³ Il s'agit du sinople (all.: *zinopel*), un quartz hématoïde.

⁴ On ignore si ce mémoire, lu à la Société Libre d'Emulation (Voir Lettre X), a été publié.

⁵ Mammès-Claude-Catherine Pahin Champlain de La Blancherie (1752-1811), homme de lettres français, il publia, à Paris à partir de janvier 1779, une *Correspondance générale sur les sciences et les arts* (ou *Nouvelles de la république des lettres*) qui parut pendant au moins 10 ans.

⁶ Baron Etienne-Claude de Marivetz (ca 1728-1794), amateur de physique et de géographie, il mourut guillotiné. L'ouvrage en question est: E.C. de Marivetz et L.J. Goussier, *Physique du monde*, Paris, 1780-1787, 5 vol.

⁷ Antoine-Raymond-Jean-Gualbert-Gabriel de Sartine, comte d'Alby (Barcelone 1729-1801), homme d'état français. Son fils, Charles-Marie-Antoine de Sartine (1760-1794) fut guillotiné.

LETTRE X

À Liege, le 19 aoust 1779¹

Mon cher maitre,

J'ai reçu votre lettre du 10 courant.

Je conviens que le memoire sur l'origine des montagnes sabloneuses &c., que j'ai lû à notre Société naissante, n'offre rien de neuf à ceux qui entendent mon livre, mais je doute fort qu'il y ai un seul associé qui le comprenne. D'ailleurs, il me semble que ce memoire est plus facile à concevoir que mon livre.

Je crois avec vous que l'atterrissement de l'embouchure du Tibre est produite par le depot continuel et journalier des sables et des terres que ce fleuve charie cequi contraint la mer à reculer. Je me propose meme de le dire ainsi, en regardant ce phenomene comme une des causes qui oblige la mer à laisser à decouvert des plaines et des montagnes sabloneuses et coquillieres.

Je voudrais cependant apporter un exemple du reculement spontané de la mer par son mouvement d'Orient en Occident. Pourriez vous m'en fournir un? Sinon je me cont[ent]erai de dire que la mer recule spontanement et qu'il y à des endroits ou les fleuves forment des depots si considerables qu'ils obligent la mer à reculer assez promptement pour que nous puissions l'observer.

Repondez moy, je vous prie, sur ceque je vous ai dis à l'occasion de l'acide igné qui doit se trouver dans le spath regeneré ou creme de chaux.

Que je vous ai d'obligations, mon tres cher delisle, du changement et de la rectification que vous avez bien voulû faire à mon exposé sur l'embrasement des pÿrites martiales. Il est bien heureux pour moy que vous revoiez mes lettres. Je m'etois alors abandonné à l'idée assez generalement reçue que le fer est dans les pÿrites à l'etat metallique, cequi n'est pas.

Vous me reprochez avec raison d'avoir placé les plombs calciformes² avant la galène. J'eu fais la meme faute au cuivre. J'allois, il est vrai, du simple au composé: après le metal natif je parlois de ses chaux, puis des mineraux plus composé, mais la nature ne paroît pas avoir suivi cette marche, qui est celle de nos laboratoires.

Je vous enverrai dans peu de jours l'or et la platine. Je desire avec vous que nous puissions tout renfermer dans ce second volume. Faite à ce sujet tout ce qu'il vous plaira. Votre volonté est la mienne.

J'aime à vous voir decorer le tableau de notre societé. Vous n'y estes obligé à aucune espece de tribut litteraire. Il suffit de repondre au secretaire lorsqu'il vous ecrira en vous envoyant les patentes que je vous ferai passer sous le plis du ministre. J'attend cependant vos ordres. Induisez je vous prie notre maitre Sage à m'accorder cette meme faveur.

Nous avons reçu dernièrement MM. vicq d'azir³, morand⁴, needam⁵, du Tennetar⁶, le docteur Bernard et M. d'Aoust. Je leur ferai passer dans peu leur patentes.

Liege, le 10 septembre 1779

J'ai eu tant d'embaras, mon cher delisle, que je n'ai pas eu le courage de finir la lettre que j'avois commencé le 19 aoust. Cependant, je ferai en sorte que vous ayez dans le courant du mois le restant de mon manuscrit et, en me resserant un peu, nous pourons tout inserer dans ce deuxieme volume. Si nous pouvions nous parler, vous ne me taxeriez plus de negligence ni de nonchalance mais vous prenneriez part à mes embaras, souvent tres ennuieux.

Que je suis charmé de vous voir en guerre avec Buffon⁷. En verité, il etoit necessaire pour le bien des sciences qu'un aussi bon logicien et aussi savant naturaliste que vous, demontrat combien les assertions de Buffon sont souvent ridicules. Je lirai votre brochure avec bien du plaisir; je doute qu'on y reponde puisque vous avez mis primo avulso non deficit alter. Je vous donneray un moien de me faire parvenir votre banissement contre le feu centrale⁸

Adieu, cher ami. Je vous aime et je vous embrasse du meilleur de mon cœur. J'attends notre cher marquis. Il m'a marqué ces jours passés qu'il viendrait a liege; je le crois dans ce moment au Chateau du forteau pres de Chatelet.

J'ai vu dans un journal anglais une annonce favorable de mon premier volume.

Mille respects a M. denneri et à M^{lle} de Beaumont. Adieu, adieu. Que ne suis je encore à Paris !

Je suis pour la vie tout à vous.

Déméste

¹ Romé de l'Isle a répondu à cette lettre le 6 octobre 1779.

² Le « plomb calciforme » corespond à la cérusite (carbonate de plomb).

³ Félix Vicq d'Azyr (1748-1794), docteur en médecine, membre de l'académie française et de l'académie des sciences; il s'illustra particulièrement en anatomie et en médecine vétérinaire. Cf. DSB, XIV, p. 14-17.

⁴ Jean-François-Clément Morand (Paris 1726-1784), docteur à Paris en 1750, membre de l'académie des sciences en 1759, conseiller intime du prince-évêque de Liège Charles de Velbruck. Il étudia la possibilité d'utiliser la houille pour remplacer le charbon de bois. Auteur, entre autres, de *L'art d'exploiter les mines de charbon de terre*, Paris, 1768-1779.

⁵ John Turberville Needham (1713-1781), naturaliste d'origine anglaise, membre de la Royal Society de Londres; fixé à Bruxelles depuis 1769, ami de Buffon et bien en cour, il devint directeur de la toute jeune académie impériale des sciences, lettres et beaux-arts. On lui doit notamment *La vraie philosophie*, Bruxelles, 1774 et des travaux de micrographie.

⁶ Voir Lettre IV.

⁷ Georges-Louis Leclerc, comte de Buffon (Montbard 1707-Paris 1788), naturaliste et écrivain, membre de l'académie des sciences et intendant du Jardin du roi; l'édition originale de son oeuvre majeure, *l'Histoire naturelle, générale et particulière, avec la description du cabinet du roi*, publiée par l'Imprimerie royale de 1749 à 1789, comprend 36 volumes illustrés de gravures en taille-douce. Cf. DSB, II, p. 576-582.

⁸ *L'action du feu central bannie de la surface du globe, et le soleil rétabli dans ses droits; contre les assertions de MM. Le Comte de Buffon, Bailly, de Mairan,...* La première édition (Stockholm-Paris, 1779) publiée sous les initiales M.D.R.D. fut suivie d'une seconde (1781)

signée du nom complet de Romé de l'Isle et portant le titre *L'action du feu central démontrée nulle à la surface du globe, contre les assertions de MM. Le Comte de Buffon, Bailly, de Mairan,...*

LETTRE XI

Liege, le 18 7^{bre} 1779¹

Mon cher maitre,

Je vous envoie les deux lettres sur l'or et la platine. Vous recevrez dans peu celle sur l'eau car elle est déjà presque finie. Après cela, je travaillerai aux volcans et je finirai par une lettre sur le regne mineral² et vegetal qui ne sera pas tres longue, ainsi que nous sommes convenus avec M. d'Aoust.

Nous pourrons donc mettre facilement le tout dans ce deuxieme volume, ainsi que vous l'avez souhaité. Si des ennus domestiques ne m'avoient pas tracassés la tête, mon ouvrage eut été surement plus long, comme M. d'Aoust pourra vous le dire.

J'ai eû le bonheur de le posseder ici avec madame la marquise, M. l'abbé Dubignon³ et M^{lle} Lebrun⁴. Je lui ai donné quelques morceaux lithologiques pour vous. Il est convenu, mon tres cher delisle, que j'ai du avoir bien du courage pour faire ce livre avec les embarras que j'ai à Liege et les ennus domestiques qui, souvent, me mettent hors d'etat de travailler. En verité, j'aband[onn]erois cette patrie flasque, molle, ennueuse et sans verve si j'aimais moins ma sœur qui souffriroit trop de mon absence.

Adieu, mon cher cristallographe. Continuez à m'aimer comme je vous adore. Mille respects à M. denneri, M^{lle} de Beaumont, Sage, LeRoy et M^{me} Randell. Je suis pour la vie le plus zele et le plus reconnoissant de vos disciples.

j. Déméste

J'attends votre reponse sur mes lettres precedentes.

Ce 18, a 11 1/2 du soir

Je viens de finir la lettre sur l'eau; je rouvre le paquet pour l'y joindre. Je parle dans cette lettre de M. alphonse LeRoy⁵; montréz lui je vous prie le passage et s'il souhaite que vous y ajoutiez quelquechose faite à ce sujet ceque vous trouverez à propos. Je sçais qu'il a publié son procedé pour faire l'eau de barege artificiele mais, comme il me l'avoit communiqué avant de le publier, j'aime à lui en temoigner ma reconnoissance publiquement. On pourroit, si vous voulez, mettre en forme de note de l'editeur: M. Leroy à dedepuis publié ce procede dans le journal &c. et meme rapporter ce procedé tout au long.

Demain je commencerai les volcans. Adieu, mon cher cristallographe. Je vous embrasse et vous souhaite la bonne nuit.

Déméste

¹ Romé de l'Isle a répondu à cette lettre le 6 octobre 1779.

² Lire « animal ».

³ L'abbé Du Bignon (Louis-Clair Le Beau du Bignon, ou Dubignon) faisait partie de la suite du marquis d'Aoust. Successivement Grand Vicaire de Bordeaux et de Cambrai, il est l'auteur d'une *Histoire critique du gouvernement romain* (1765), de *Considérations sur l'origine et les révolutions du gouvernement des Romains* (1778, composé pendant sa captivité à la Bastille) et d'une brochure remarquée: *Qu'est-ce que la noblesse ?* (1789).

⁴ Nous n'avons pas d'informations concernant cette personne.

⁵ Voir *Lettres du docteur Démeste*, Vol. II, p. 485.

LETTRE XII¹Liege, 10 8^{bre} 1779 à 11 3/4 du soir²

Monsieur et tres cher ami,

Au moment que j'ai reçu la lettre que [vous] m'avez fait la grace de m'ecrire, je finissois la lettres sur les volcans et sur les produits volcaniques. Elle n'est pas aussi travaillée que j'eu volus; j'espere cependant que vous la trouverez passable. Vous vous apercevrez, Monsieur, que je n'ai fait que parcourir le superbe livre de M. faujas³; mais enfin le tems m'a manqué.

Je vous joins une lettre pour finir ou je parle generalement du regne vegetal et animal. Car, pour entrer dans des details, je devrois beaucoup travailler et meme longtems, attendu que les connoissances chimiques que nous avons sur ces deux regnes sont tres peu avancées.

Si l'on fait dans quelques années une deuxieme edition de mon ouvrage, comme me l'a assuré M. d'Aoust, je pourrai alors travailler cette partie la. Entretems, je note tout cequ'il y aura de nouveau sur toutes les matieres que j'ai traité et sur les regnes vegetales et animales. Je me recommande à vous, mon cher delisle; marquez-moi de tems en tems les nouveautés chimiques &c. Vous estes à la source dans Paris, aulieu que dans la triste ville que j'habitte, je n'apprend les choses que bien tard.

Vos lettres sont pour moy les cadeaux les plus precieux qu'on puisse me faire. Mes sœurs s'en appercoivent si bien qu'elles se font un vrai plaisir de me remettre promptement vos lettres, dont elles reconnoissent apresent l'adresse.

M. d'Aoust n'a pas pû se charger de l'oiseau de M. Vaillant. Si M. de Rugi veut s'en charger lorsqu'il repassera à Liege je ne manquerai pas de le lui proposer. J'ai vû cet aimable homme avec beaucoup de plaisir. D'ailleurs, il vous connoissoit, il me parloit de vous; cela m'enchantoit. Il vous embrasse, mon cher delisle, dememe que M. dennerÿ. Presentez lui mon respect dememe qu'a M. Sage.

Je reponderai dans quelques jours plus au long a votre lettre et a celle de notre cher maitre Sage en vous envoiant vos lettres patentes de la societé d'Emulation.

Changez, modifiez, ajoutez tout cequ'il vous plaira aux lettres que je vous envoie. Si cependant vous ne trouvez pas ma description du Vesuve parfaitement semblable à celle des autres, soiez sur qu'elle est vrai car je l'ai lu au comte de Blois⁴ qui, dans le meme tems, à monté un vingtaine de fois au Vesuve; il l'a trouvé juste.

Je recevrai avec le plus grand plaisir votre livre sur le feu central⁵. Je suis charmé que vous en avez changé l'épigraphe. Je presenterai l'exemplaire que vous destinez à la Société. Aÿez la complaisance de me les adresser et ensuite de les envelopper de nouveau à l'adresse de M. Mestreit, negotiant à Liege. Envoyez les ensuite chez M Storheaux, negotiant rue St Denis, au prince de Liege, vis a vis du Sepulcre. Il l'envera à Liege par la premiere occasion.

Fournissez moy je vous prie les moiens de vous obliger: je sens combien je vous ai d'obligation.

Adieu, mon cher maitre. Je vous embrasse et suis pour la vie votre sincer ami.

Déméste

Je vous joins une errata qu'il me paroît qu'on pourroit mettre pour le premier volume⁶.

¹ On trouvera à la figure 1 une reproduction du début de cette lettre; nous remercions Madame Carméla Opsomer et Madame Stéphanie Simon (département des manuscrits de la Bibliothèque générale de l'Université de Liège) qui nous ont procuré ce cliché.

² Romé de l'Isle a répondu à cette lettre et aux deux suivantes le 22 décembre 1779. Au dos de la présente, il a écrit un plan très proche de celui adopté par Déméste pour la lettre consacrée aux produits volcaniques.

³ Voir Lettre III, note 1.

⁴ Comte de Blois de Cannembourg, tréfoncier de Liège et naturaliste.

⁵ Voir Lettre X, note 8.

⁶ Cet errata ne se trouve pas dans le manuscrit MS 2906 C.

LETTRE XIII

Liege, 26 8^{bre} 1779¹

Mon cher ami,

J'ai l'honneur de vous envoyer vos patentes d'association à notre espece d'academie liegeoises. Le prince, qui à entendu parler de vous par M. de Rugi de goulet, à temoigné qu'il étoit tres charmé que vous fussiez notre associé honoraire. En mon [nom] particulier, je vous en remercie.

J'imagine, mon cher ami, que vous avez reçu mon dernier envoie, le 15 ou le 16 au plus tard, de maniere que j'espere que ce volume pourra paroître pour l'entrée du cours de M. Sage.

M. d'Aoust est dans ce moment a Cuincÿ; il sera dans peu à Paris ou il desire beaucoup de vous embrasser.

M. de goulet me charge de vous dire mille choses de sa part et de vous prier de presenter son respect à M. dennerÿ. Il n'a pas pû se charger de l'oiseau de M. Vaillant parcequ'il ne scait pas quand il ira à Paris.

Je vous joins plusieurs lettres, mon cher delisle, que je vous prie de vouloir bien envoyer par occasion ou par la petite poste. Pardonnez moy cette liberté.

Marquez moy, je vous prie, ceque vous pensez de mes deux dernieres lettres, car je suis impatient se savoir votre sentiment à cet egard.

Mille respects à M. denneri, à M^{lle} de Beaumont et à M. Vaillant.

Adieu, cher ami. Je vous embrasse et suis, pour la vie, le plus reconnoissant de vos amis.

Déméste

¹ Romé de l'Isle a repondu à cette lettre le 22 décembre 1779.

LETTRE XIV

Liege, 12 X^{bre} 1779¹

Mon tres cher ami,

Je crois m'appercevoir par votre silence que mon deuxieme volume n'a pas été terminé pour le commencement du cours de M. Sage. J'attend de vos nouvelles avec la derniere impatience.

Je suis membre de l'academie de metz; je n'en ai pas encore reçu le diplôme, mais voici comment M. dutennetart s'exprime à cette occasion:

Nancÿ, 26 novembre 1779.

M. &c. « Je vous ai proposé à la sceance que la societé royale des arts et des sciences de metz à tenû samedÿ dernier. Plusieurs de ces messieurs, qui ont deja lû votre premier volume des lettres au docteur Bernard, ont appuiés ma proposition par votre eloge et vous avez été reçû unanimement dans la classe des associés libres. Je pense que M. dupré de geneste², secretaire de la societé, vous adressera votre diplôme selon l'usage, ou me le remettra pour vous le faire parvenir. J'ai annoncé que vous enverriez pour la bibliotheque un exemplaire de votre ouvrage. » &c.

Si mon livre n'est pas encore parû vous jugerez, mon cher cristallographe, si, apres cette lettre, je dois prendre le titre d'academicien de metz ou non; je vous en fais juge sans appel.

J'ai vu ce matin, dans le journal de l'abbé Rosier³, que M. de morveaux⁴ n'étoit pas content de la maniere dont j'explique la corrosion de la bouteille du fabriquant de papier (vol. 1, p. 207) Mais en verité, il me paroît que ce M. est assez mal fondé; il à observé quelques bouteilles, d'un mauvais verre sans doute, qui etoient attaquables par les acides vitrioliques, nitreux et marins et il en conclud, fort lestement, que le verre est par sa nature attaquables par les dits acides. C'est ceque je ne crois pas.

Que le verre de ces bouteilles contient effectivement des molleculles calcaires ou alkalines non saturées d'acide phosphorique igné et, parconsequent, susceptibles d'etre attaquées par tous les acides, c'est ceque je crois. N'observons nous pas aussi que le verre qui contient de l'alkali en exces se gerce et perd son poli par le seul contact de l'air? Mais, qu'un verre bien fait et bien saturé d'acide igné soit aussi facile à etre decomposé par les acides, c'est ceque je ne crois pas. J'ai chez moy un flacon qui contient de l'huile de vitriol depuis plus de 20 ans; il est encore bien transparent. C'est cequi me porte a croire que M. de Morveaux, de l'academie de dijon, s'est grossierement trompé en voulant me critiquer.

Il à exposé, dit-il, du sable et de l'acide phosphorique concret (:il convient donc de son existence:) au feu le plus violent, sans produire du verre et cela surprend le grave academicien. Il devoit ÿ ajouter de l'alkali pour s'emparer de l'acide vitriolique du quartz et alors il auroit reussi. D'ailleurs, ou est-il dit que l'acide phosphorique per deliquium, devenu concret, soit le principe de la vitrification? C'est l'acide phosphorique igné que cet antisagien voudroit revoquer en doute.

Mais envoila assez sur cette matiere. Embrassez de ma part mon cher maitre Sage que je respect chaque jour davantage. Embrassez M. dennerÿ et M^{lle} de Beaumont, sans oublier madame Randell et M^{lle} L'echevin. Si M. d'Aoust est à Paris presentez lui mon respect. S'il n'y est pas, chargé vous, je vous prie, de m'envoyer 24 exemplaires du second volume et six de l'ouvrage complets. Servez vous pour cela de l'adresse que je vous ai envoieé dans la rue St denis au prince de Liege et faite leur dire d'envoyer d'abord cette quaisse a M. Mestreit et de lui en donner avis tout de suite.

À Dieu car il est minuit. La chimie va languir: cette hiver, je retravaille l'anatomie que j'avois abandonné depuis mon depart de Rome et je la retravaille avec un nouveau plaisir. Adieu, je vous embrasse et suis pour la vie, Monsieur, votre reconnoissant serviteur et sincer ami.

Déméste

P.S. J'oublie, M., de vous parler du Grand Tarla d'afrique, animal singulier qui avoit la poitrine humaine, la tete d'une bete, des belles jambes dont l'articulation du genou etoit semblable à la notre. Il m'a intrigué beaucoup et je l'ai cru d'abord un monstre. Il etoit tres bien vetu, avec une jolie chemise verte, habit culotte, des bottes de maroquins. Il m'importoit beaucoup de connoitre l'origine de ce monstre, qu'on annoncoit comme le produit d'un homme avec une louvre &c. &c.

J'y ai reussi: nous ÿ retournames avec M. le comte de Cannenburg qui etoit aussi intrigué que moy et il à des connoissances. Nous l'avons adroitement depouillé d'une partie de ces beaux habits et nous nous sommes assurés que c'etoit un jeune ourson dont on avoit rasé et fardé en blancs la gorge, la poitrine, le ventre et le haut des cuisses. Le poil du dos et de la tête étoit un simple duvet; on avait arraché les grands poils; les ongles des mains étoient rongées, les mains epilées; ses botes bien bourées contenoient la patte et la premier partie de sa jambe qui n'etoit nullement preparées, &c. D'ailleurs, le merveilleux un fois oté, nous reconnumes parfaitement monsieur l'ourson, malgré tous ses galons.

Adieu, je vous embrasse.

Faites souvenir M. d'Aoust qu'il doit m'envoyer par la poste 4 exemplaires des petits feuilles almanach. Je vous en joins un morceau. Je vous enverrai des Mathieu Lansberg⁵; je souhaite qu'il gagnent de l'esprit en voiage.

¹ Romé de l'Isle a répondu à cette lettre le 22 décembre 1779.

² Henri-Marie Dupré de Geneste (1716-1799), premier secrétaire de l'académie royale de Metz, fondée en 1760.

³ Le journal *Observations et mémoires sur la physique, sur l'histoire naturelle et sur les arts*, plus connu sous le nom de *Journal de physique*, commença à paraître en 1752 (*Observations sur l'Histoire Naturelle, sur la Physique et sur la Peinture*). Après une interruption, il reparut en 1771 sous la direction de l'abbé Rozier dont le nom lui resta attaché.

⁴ Louis-Bernard Guyton de Morveau (Dijon, 1737-Paris, 1816), s'illustra en chimie et en aéronautique. Sa collaboration avec Lavoisier l'amena à rejeter la théorie du phlogistique qu'il

avait d'abord adoptée. Il a participé à l'*Encyclopédie méthodique* de Charles-Joseph Panckoucke. Cf. DSB, V, p. 600-604. Le mémoire de Guyton de Morveau dont parle Démeste est intitulé: « Sur un phénomène qui intéresse l'art de la verrerie et la théorie de la vitrification »; il a paru dans la livraison de novembre 1779 (Tome XIV) du *Journal de physique* (p. 346-351).

⁵ Il s'agit d'un almanach liégeois très populaire, « supputé par Maître Mathieu Laensbergh, mathématicien » dont le premier exemplaire cité concerne l'année 1636. Cf. Opsomer Carmelia, Bulletin de la Société des Bibliophiles liégeois, Tome 24 (2001), p. 113-141 et réf. citées.

LETTRE XV

À Liege, 29 Aout 1780¹

Mon tres cher ami,

Je ne conçois pas, mon cher cristallographe, comment j'ai tant tardé a vous écrire; je suis si occupé à faire la besogne de mon pere et la mienne que souvent le tems me manque.

Ma dissertation sur les glandes est mise en latin. Je tardeois a vous ecrire pour vous l'envoyer en meme tems, mais elle n'est pas encore copiée et je dois faire cette copie moimeme parcequ'elle est en latin.

J'imaginerois de recevoir des lettres de M. le marquis d'Aoust et faire un paquet commun de toutes mes lettres, mais il y a au moins six mois qu'il ne m'ai ecrit. Je me flattois, j'esperois qu'il apporteroit lui meme de ses nouvelles comme vous me l'avez fait esperer. En un mot, je ne vous ai pas écrit pour mille raisons dont la meilleure ne vaut pas grand chose. Mais la chose est, c'est cequi m'etonne moi meme beaucoup.

Vous avez sans doute reçu les 3 exemplaires de la critique du pere defelaire² ou au moins M. Sage car je ne me rapelle pas auquel des deux j'ai adressé ce paquet; je souhaite qu'il ai gagné en voiageant avec l'esprit³ des journaux.

M. dennerÿ à surement reçu le heron de Bologne car il y a longtems que je l'ai expédié; mais lorsqu'on est soimeme paresseux, peut-on se plaindre que les autres le soient?

J'ai été tres satisfait d'apprendre, par votre derniere lettre, que vous etes reçu à l'academie de Berlin. Vous m'avez obligé beaucoup, mon très cher ami, en acceptant quelques exemplaires de mon ouvrage pour envoyer a vos amis. N'oubliez jamais, mon cher cristallographe, que vous estes le maitre d'en disposer. Quant à moy je n'oublierai jamais les obligations que je vous ai; je voudrois trouver l'occasion de vous le prouver par des faits. Je serois le plus heureux des hommes si j'avois le bonheur de vous etre util.

Je vous serai obligé si vous me procuré la critique de Buffon par l'abbé Roÿou⁴. M. le comte de Blois de Cannenburg, trefoncier de Liege, est parti pour Nivelles, d'ou il compte aller à Paris. S'il y va, vous pourez la lui remettre; je lui ai donné une lettre pour vous. C'est mon bon ami; je lui ai aussi donné des lettres pour M. Sage et pour notre cher marquis. Il suffira donc de lui en faire souvenir. J'ai lu avec beaucoup de satisfaction l'analyse de mon ouvrage que vous avez eû la complaisance de faire pr le mercure de france⁵.

Je n'ai pas vû l'ouvrage de M. le semellier⁶ mais je [ne] conçois pas comment on peut regarder la chaleur comme la cause du mouvement; il est vrai qu'elle peut produire le mouvement, mais cependant le mouvement est bien surement la cause de la chaleur; quant à son sentiment sur l'evaporation, il me paroît ridicule.

M. d'Aoust ne ma rien dit de la vente de M. forster⁷, car il ne ma point ecrit. Il à meme oublié une lettre de M. l'abbé dubignon, datée du 9 fevrier, car je ne l'ai reçu

qu'en juillet; cepedant l'adresse etoit du caractere de M. le marquis. Je serai charmé d'avoir un exemplaire du catalogue de cette vente.

Il sera surement tres avantageux pour les arts de connoitre le moien de rendre ductil un demimétal aussi beau que le zinc. C'est une belle decouverte, de meme que le moien de revivifier l'or fulminant au moien d'une certaine quantité d'huile. Je crois que dans cette operation, l'huile se combine avec le phosphore, qui surabonde dans l'or fulminant, et diminue parconsequent la concentration de ce soufre phosphorique. Or, comme cette concentration est la vraie cause de la fulmination, elle doit cesser par cette combinaison. Je croirois meme volontiers que si l'on fesoit bouillir de l'huile avec de l'or fulminant, le metal se revivifieroit sans la moindre explotion, surtout si nous fesons attention que le contact immediate de l'air est nécessaire pour que la fulmination ait lieu. Si j'etois moins occupé, si j'habitois un autre paÿs, je voudrois faire cette experience avec precaution; je craignerois l'inflammation de l'huile, qu'on pourroit peut-etre prevenir en graduant la chaleur.

M. Alphonse LeRoÿ est encore plus paresseux que moy: il ne m'a pas ecrit sa maniere d'administrer le phosphore; il ne m'a meme annoncé un ouvrage qu'il a publié. Assurez le cepedant de mon respect.

Croiez-vous, mon cher delisle, que les cristaux ou retraits que je vous ai envoyé sont des basaltes? Je n'ai pas eu l'occasion de les soumettre à aucune epreuve, mais je sais qu'il ne se trouve point ou bien peu de basalte dans ce paÿs.

J'ai commencé cette lettre en Aout je ne la finis que le 30 7^{bre}. Nous avons eû ici beaucoup de dissenteries dont il est mort assez de personne; j'en ai traité beaucoup sans avoir eû l'art d'envoyer personne au bon vieux Caron. Elles commence à finir. Cela me donne un peu de relache; j'en profite pour ecire a mes amis.

Adieu, mon cher cristallographe. Je vous embrasse de tout mon cœur. Mille respects à M. dennerÿ, à M^{lle} de Beaumont et à M. Vaillant. Je suis pour la vie le plus reconnoissant de vos amis

Déméste d. m.

P.S. Que fait M. Baumé des huiles empireumatiques qui lui restent à pres la combustion des veilles locques &c. pr le sel ammoniac?

Pourquoi et a quel usage amasse-t-on tous les os dans Paris? Est-ce pour faire du phosphore?

Aÿez la complaisance de me marquer le prix du nouveau dictionnaire de M. Macquer⁸ in 4^{to} et in 8^{vo}.

Vous connoissez l'abbé dubignon qui est toujours chez M. le marquis. Aÿez la complaisance [de] lui faire remettre la lettre que je vous joins, car je crains que M. d'Aoust ne soit pas à Paris. Il reste dans la rue de Richelieu et cette maison a une poste dans le palais roÿale, dans l'angle qui est vers la rue des petits champs.

¹ Romé de l'Isle a répondu à cette lettre le 26 décembre 1780.

² Il s'agit de l'examen critique du second volume des *Lettres du docteur Déméste* qui a paru dans la livraison du 1^{er} juillet 1780 (p. 359 et suiv.) du *Journal historique et littéraire*.

³ Le mot « esprit » est écrit en grands caractères. *L'Esprit des journaux françois et étrangers*: périodique créé à Liège en 1772; il parut jusqu'en 1818.

⁴ Il s'agit de la critique de l'abbé Thomas-Marie Royou (1741-1792) intitulée: *Le Monde de verre réduit en poudre ou Analyse et réfutation des Époques de la nature de M. le Comte de Buffon*, Paris, s. d. [1780]; cette critique avait paru l'année précédente dans *l'Année littéraire*.

⁵ Voir *L'Esprit des journaux* Mai 1780, Tome V, p. 130-139.

⁶ Il s'agit de *Lettre à Madame La Baronne de ****, sur la chaleur du globe, démontrée par MM. de Mairan & le Comte de Buffon, soutenue par M. Bailly; & encore existante, malgré les assertions de M.D.R.D.L (Romé de l'Isle) par M.L.S. (A. Le Semelier) ****. Amsterdam, Paris: Didot le jeune, 1780.

⁷ Jacob Forster, collectionneur de minéraux et marchand anglais (1739-1806), actif à Londres, à Paris et à St Petersburg. Romé de l'Isle a rédigé les 4 catalogues des ventes publiques de Forster qui ont eu lieu à Paris: *Catalogue raisonné d'une collection choisie de minéraux, de cristallisations, &c.* Paris, 1769, 1771, 1780 et 1783.

⁸ Il s'agit du *Dictionnaire de chymie* qui parut d'abord anonymement à Paris en 1766 (2 vol.), puis sous forme d'une nouvelle édition élargie et signée en 1778 (4 vol).

LETTRE XVI

Liege, 20 de l'an 1782

Monsieur et cher ami,

J'ai manqué l'occasion de l'esprit des journeaux du mois passé. Je profite de celle ci pour vous envoyer l'almanach liegeois, vous faire mille souhaits à l'occasion de la nouvelle année et vous remercier de ce que vous avez eû la complaisance de m'écrire à cette occasion.

Mille respects et mille choses honnêtes je vous prie à l'aimable monsieur dennerÿ. J'ai pris toute la part possible à l'incommodité de M^{lle} de Beaumont; dites lui aussi mille chose.

Je receverai en son tems les livres que vous avez eû la bonté de remettre à M. Bodson. Le paquet qui les contient arrivera dans peu de jour; je vous en suis tres obligé et j'en ferai l'usage que vous me marquez.

Notre Société d'Emulation languit, mais enfin elle continue d'exister.

J'ai lu la premiere partie du memoire de M. quatermere¹ sur les terres; il n'est pas bien éloigné de nos idées; il verbiage terriblement.

J'ai lu ce que le journal de medecine calomnie encore sur l'alkali volatil³. Je m'en sert a chaque instant, dans bien des circonstances avec succes, mais je n'en fais pas un remede universel, comme cet insolent veut faire croire que les sagiens font.

Je suis tres persuadé, mon cher cristallographe, que la geometrie ne parviendra jamais à expliquer la formation de tous les cristaux surtout lorsqu'ils voudront rapporter le tout à une meme forme et qu'ils ne voudront preter à la nature qu'un seul moien, tandis que ses ressources sont immenses.

Je suis bien fâché de la mort de Mons. genet². M. son fils a-t-il sa place ou sa carriere est-elle differente? Continue-t-il à être favorisé dans ses vues?

Marquez moy je vous prie le prix de la Phisique du Monde de M. de Marivetz³. Si je ne le trouve pas ici, je le ferai venir.

Nous n'avons pas encore ici la traduction de Bergman⁴ mais elle doit y venir dans peu. Je l'acheterai dabord, car j'aime à lire ce patriarche de M. Morveau.

Je ne crains pas le brouillard des airs multipliés de Prieslei⁵ et augmentés par les Lavoisier, Buquet et fontana et je suis tres sur que l'entousiasme des rêves aeriformes tombera de lui meme, comme une mauvaise pièce de theatre.

J'ai appris avec satisfaction que le cours de notre ami Sage etoit tres brillant. Je lirai avec plaisir sa nouvelle chimie, mais je suis bien plus impatient de voir votre Cristallographie.

L'acide phosphorique va troquer son titre avec l'acide igné⁶, mais cela change peu de chose à la theorie sagienne, quoique l'on me marque que ce changement fait beaucoup de bruit à Paris; a entendre les aboieures, Mons. Sage à changé tout entierement sa chimie.

La triple maniere dont vous considerez toutes les cristallisations completera merveilleusement bien votre ouvrage car il est tres interessant de connoitre les

crystallisations indéterminées et les confuses, mais on ne peut les concevoir que par comparaison avec les cristallisations déterminées⁷.

J'espère que M. d'Aoust revera bientôt Paris et cela me donnera le plaisir de recevoir de ses lettres. Lorsqu'il est en province, je n'en vois guerre. Son inconstance et plutôt l'envie de trop perfectionner ce qu'il fait est la seule cause qui l'a mis dans le cas de vous manquer de parole, car il vous respecte et vous aime à la folie.

Adieu, mon cher ami. Je vous embrasse de tout mon cœur. Je vous réitere mes souhaits, de même qu'à M. dennerÿ et M^{lle} de Beaumont.

Je suis pour la vie le plus reconnoissant de vos disciples.

Le docteur déméste

¹ Denis-Bernard Quatremère d'Isjonval (1754-1830) était physicien et découvrit les sels triples. La première partie du mémoire sur les terres de Quatremère d'Isjonval, a paru dans la livraison de novembre 1781 (Tome XVIII, p. 335 et suiv.) du *Journal de Physique*.

² Voir Lettre VIII.

³ Voir Lettre IX.

⁴ Il s'agit des *Opuscules physiques et chimiques*, (Dijon, 1780 et 1784, 2 vol.), traduction française par Guyton de Morveau des *Opuscula physica et chemica* du chimiste suédois Torbern Olaf Bergman (1735-1784); pour la biographie et les travaux de Bergman, Cf. DSB, II, p. 4-8.

⁵ Joseph Priestley (Birstall, Angleterre 1733-Northumberland, Pennsylvanie 1804). Pasteur, il a écrit un nombre considérable de livres et d'articles dans des domaines aussi divers que la théologie, l'histoire, l'enseignement, la métaphysique, l'esthétique, la politique, la physique, la chimie, etc. Adepte de la théorie du phlogistique, Priestley s'opposa à la chimie nouvelle de Lavoisier. Son nom reste principalement attaché à la découverte de l'« air déphlogistiqué » c'est à dire de l'oxygène. Il a écrit notamment *Experiments and observations on different kinds of air*, London, 1774-1777, 3 vol. Cf. DSB, XI, p. 139-147.

⁶ Cf. *Encyclopédie méthodique*, Physique, Tome second (Paris, 1816), p. 22: « Sage a d'abord regardé l'*acide phosphorique* comme l'acide primitif qui produit tous les autres par composition, mais bientôt il changea d'opinion, & considéra l'acide phosphorique comme l'*acide igné* modifié par le mouvement organique dans les animaux, & l'acide igné devint alors son acide primitif. »

⁷ Dans la préface de la *Cristallographie* (Vol. I, p. xiv) Romé de l'Isle annonce qu'il décrira l'ensemble du règne minéral « ...en considérant les substances salines, pierreuses & métalliques dont il est composé, sous le triple point de vue de cristallisation déterminée, de cristallisation indéterminée, & de cristallisation confuse... ».

LETTRE XVII

Liege, ce 12 aoust 1782

Monsieur et cher maitre,

Je vous ai promis, mon cher M. delisle, dans la lettre que j'ai eu l'honneur de vous écrire de givet, que je vous marquerois tous les observations que je ferois a namur. Elles se reduisent a bien peu de choses, car je crois que tous les pierres qu'on exploittent à namur sont calcaires. Elles ne different que par plus ou moins de duretés, par la couleur et par la finesse du grain. J'ai mis de l'acide nitreux sur plus de deux cent pierres, tant dans les carrieres que dans les maisons, dans les eglises et meme sur les autels et toutes m'ont offerts le phenomene de l'effervescence, preuve non equivoque qu'il n'y a pas de basaltes.

Marquez moy, je vous prie, quel est l'effet de l'excellent livre de notre ami Sage sur les chimistes de Paris¹. Quel découvertes a-t-il fait depuis mon depart?

Embrassez de ma part le respectable et l'aimable M. denneri; dites mille choses obligeantes à M^{lle} de Beaumont. Ah ! que j'aurai du plaisir à vous embrasser au mois d'octobre. Je m'en fais une fête. Adieu, cher ami. Conservez moy votre amitié et votre bienveillance. Soignez votre santé, car elle m'est chere. Adieu, mon cher maitre. Je suis sans reserve votre tres humble et tres obeiss[an]t serviteur et ami.

j. démeste doct. en med.

¹ Démeste fait allusion à la seconde édition des *Eléments de minéralogie docimastique* publiée en 1777 (Paris, 2 vol.) ou aux *Observations nouvelles sur les propriétés de l'alkali fluor ammoniacal* (Paris, 1778).

LETTRE XVIII

Liege, 12 8^{bre} 1782

Mon cher cristallographe,

J'ai appris avec beaucoup de plaisir, par le petit Bossu¹, que vous jouissiez d'une bonne santé et que la deuxième édition de votre Cristallographie paroitroit dans peu. Je vous suis obligé des honnêtetés que vous avez bien voulu faire à M. Bodson. Il n'a guère travaillé la chimie et encore moins l'histoire des cristaux.

Il y a un siècle que je ne vous ai écrit. Je suis cependant à peu près tout rétabli de la maladie mortelle que j'ai faite au mois de mai; mais j'ai tant d'ouvrage chirurgical-médical, pour mon père et pour moi, que je ne sais souvent où donner de la tête.

Monsieur Evrard² qui a été mon élève cheri pendant deux ans pourrat vous dire combien je suis occupé et fatigué. Je vous le recommande comme un second moi même, car je l'aime de tout mon cœur. Il s'est appliqué, il a profité de mes leçons; mais l'art est si long et deux ans si courts que Mons. Evrard eu voulu rester une troisième année avec moi avant de passer à Paris. Son père lui ordonne de partir, il part; heureusement, il à l'avantage d'être un bon pharmacien. Je ne crois pas qu'il reste bien longtemps à Paris. Assistez le, je vous prie, de vos sages conseils; aidez le à entendre notre ami Sage, car l'anatomie et les accouchements doivent faire sa principale occupation.

Je n'ai rien de particulier à vous marquer. On ne s'occupe guère ici que de bagatelles et de nouvelles et malheureusement les nouvelles littéraires y sont si rares qu'on perd le goût au travail, malgré soi, surtout lorsque l'on est aussi excédé de fatigue que moi.

J'ai revu ces jours passés avec plaisir monsieur Sartoris de Turin. M. Evrard l'a vu et pourra vous en parler.

Il y a plus de six mois que je n'ai reçu de nouvelles du marquis d'Aoust. M. Ferbert³ m'a écrit de Mitau où il me paroît qu'il est aussi reculé que moi pour les nouvelles littéraires. Il me dit qu'il n'a pas encore vu mon ouvrage et me donne un moyen de lui en faire parvenir un exemplaire, ce que je ferai dans quelques jours. Du reste, il ne me dit rien de nouveau.

Mille et mille respects à M. denneri et à M^{lle} de Beaumont.

Adieu, mon cher ami. Je vous embrasse et suis pour la vie votre très humble serviteur et reconnoissant ami.

Déméste d. m.

¹ Périodique ?

² Nous n'avons pas d'informations concernant cette personne.

³ Voir Lettre IV, note 1.

LETTRE ADRESSÉE PAR JEAN-NICOLAS DÉMESTE À ROMÉ DE L'ISLE

Liege, le 29 octobre 1783¹

Monsieur,

Vos plaintes envers mon fils sont tres juste, si la parque n'avois pas decide de sont sort, etant mort le 20 du moi d'aoust de cette année, munit de tous les sacrement, d'une dissenterie la plus terible, pour laquelle les remedes les mieux indique ont echouée étant sans effet. Deus voluit. Ignorans ces correspondance, je ne mocupois que du soint de retablir mes affaires quil a un peut derange avec mon enee, sa soeur. Cest serat cependant avec grand plaisir que je saisirai les ocasions de vous etre utile. A cette effet, j'ai cherche M. labu de sela mais je nai pas peut le joindre, etant le tems ou on jouis volontier de la campagne. Je conte cependant le joindre de main et le prierai de faire l'anonce de votre ouvrage, a quelle effet je lui preterai celui qui est chez moi, que vous aves eut la bonte de faire present a mon fils². Par la je ...³ vous economiser une exemplaire. Celui que vous avez envoies en meme tems pour la societe demulation y a ete remit. Au raport du secretaire, il y a meme longtems qu'il a charge M. le marquis d aoust de la lettre de remercement de la part de la societee. Je lai prie de m'en donner un seconde que je vous joint car je ne scai quand vous la recevres du marquis d'aoust. Je ne scai pas trop comment je pourai m'i[n]struire des arangement quil avoit prit avec mon fils, tant pour ledition de sont ouvrage que pour autre chose sil en subsiste. Enfin, si pour le le souvenir de lamitie que vous avies pour mon fils, jose esperer quelques conseilles de votre part et quelques eclaircissement touchant ledition de sont petit ouvrage. Je vous en aurai beaucoup d'obligation et vous offre tout cest donc je suis capable pour lhonneur de votre service dans ce pais ci.

J'ai reçu la caisse des cristaux par M. evrar qui ma dit en avoir paie trois louis. Sil est quelques autres choses, je vous prie de me le mander et faire part a tous vos amis communs de sa perte: a M. Sage, a M. alfons leroi et les autres, leurs presenter mes tres humbles respets, que je serois charme de leurs pouvoir etre de quelques utilite dans ce pais.

Ici, il me reste un cabinet d'histoire naturelle⁴, range et etiquete selon livreus, de coquilles, de petrifications, des pierres et des marbres d italie et autres productions de la natur avec des mineraux et les differente productions du vessuve et des environs; une collection très considerable des plantes d italie de meme que plusieurs pieces d'anatomie et particulierement touchant l'oreille interne tant humaine que de differents animaux; plusieurs foetus dans lesprit de vin et des squelette de foetus, enfain, des oisax enbaume et quantite de chose que je ne pourois pas vous nommer. Car, sil se trouvois quelques curieux a paris il faudroit qu'il fit le voiage pour donner un cout d euille sur toutes ces choses. Je suis meme d avis de le faire anoncer sur different journaux pour tacher de men deffaire au meilleur conte possible, ce qui me vindra fort a propos pour finir les affaires que mon fils ma laisse avec sont énée, lesquelles sont morts a six semaine prest l une de l autre. En sorte quil ne me reste plus que deux

enfants, un fille et un garson. Le garson etant en espagne ou il cest engage pour six ans en sorte que dans un couple d'annee jespere le revoir, car il est dans les indes. Si vous avies ocasions d en faire part a quelques curieux moiennant un visite il pouroit voir tout le cabinet et l aprecier.

Il est vrai que je nai pas lhonneur d etre conu de Mr mais j'ose me flater que vous voudres bien me pardonner la liberte que je prend de vous parler de tant de choses. Esperant que vous voudre bien macorder par grace pour le souvenir de mon fils une petite par dans votre amitie que je tacherai de meriter en saisissant toutes les ocasions de vous obliger que vous me feres la grace de me faire parvenir. Mon adresse est: a Mr demeste chir a liege. A legard de votre ouvrage, je conte le faire mettre aussi sur les differants journaux de ce pais cÿ.

Ne sachant rien d'autre pour vous obliger, je finis en vous presentent mes tres humble respects et suis, Monsieur, votre tres humble et tres obeissant serviteur.

Demeste chir.

¹ Romé de l'Isle a répondu à cette lettre le 7 novembre 1783.

² Il s'agit de l'exemplaire dont la page de faux-titre est reproduite en annexe (Fig. 2) avec la dédicace de Romé de l'Isle à Jean Démeste (collection de l'auteur).

³ Le terme n'a pas pu être déchiffré.

⁴ Le cabinet d'histoire naturelle du docteur Jean Démeste (« [qui] a rassemblé dans ses voyages une collection assez considérable en minéraux, cristaus, fossiles & pétrifications de toutes espèces ») est mentionné par Dezallier d'Argenville dans *La conchyliologie*, troisième édition, Paris, 1780.

LETTRE DE CROMBOIS, COMMIS DE M. DIDOT (À ROMÉ DE L'ISLE?)

Paris, le 6 9^{bre} 1783Monsieur¹,

Suivant le relevé des exemplaires vendus, et l'inventaire de ce qui reste des Lettres du Docteur Demeste, 2 vol in 12°, j'ay trouvé qu'il y en avoit de vendus environ 460 exempl. et qu'il en restoit en magasin 390. Le reste pour compléter le nombre de mille auquel cet ouvrage a été tiré, a été remis ou distribué par les ordres de monsieur le marquis d'aoust. Quoique je ne scache pas précisément a quoi est revenu l'impression de cet ouvrage a monsieur le marquis d'aoust, je ne crois pas que le produit des exemplaires vendus suffisent en ce moment pour l'acquitter de ses frais.

J'ay l'honneur d'etre très sincerement, Monsieur, votre tres humble & tres obeissant serviteur.

Crombois

Commis de M Didot J.

¹ Cette lettre ne porte pas de nom de destinataire.

Liège 10. 8^{bre} 1779 à n^o 2
Dufin

Monsieur et très cher Ami

Repondre le 22. 7^{bre}

Au moment que j'ai reçu la lettre que m'avez fait
la grace de m'écrire, je finissais la lettre sur les végétaux
et sur les Produits volcaniques, elle n'est pas aussi
travaillée que j'en voudrais j'espère Cependant qu'elle
la trouvera satisfaisante. Vous vous apercevrez, Monsieur
que je n'ai fait que parcourir le superbe livre de
M. Lavoisier, Mais enfin le Temps m'a manqué,

je vous joins une lettre sous finie ou je parle
généralement du Règne végétal et animal. Car pour
entrer dans des détails je devrais beaucoup travailler
et même longtemps attendu que les Connoissances chimiques
nous avons sur ces deux Règnes sont très peu avancées.

si l'on fait dans quelques années une deuxième
édition de mon ouvrage comme M. Lavoisier l'a assuré M. Berthollet
je pourrai alors travailler avec plaisir la Extraction de l'Acide
sulfurique.

Fig. 1 Début de la lettre XII de Jean Démeste à Romé de l'Isle
(© Université de Liège. Réseau des Bibliothèques. Ms. 2906C)

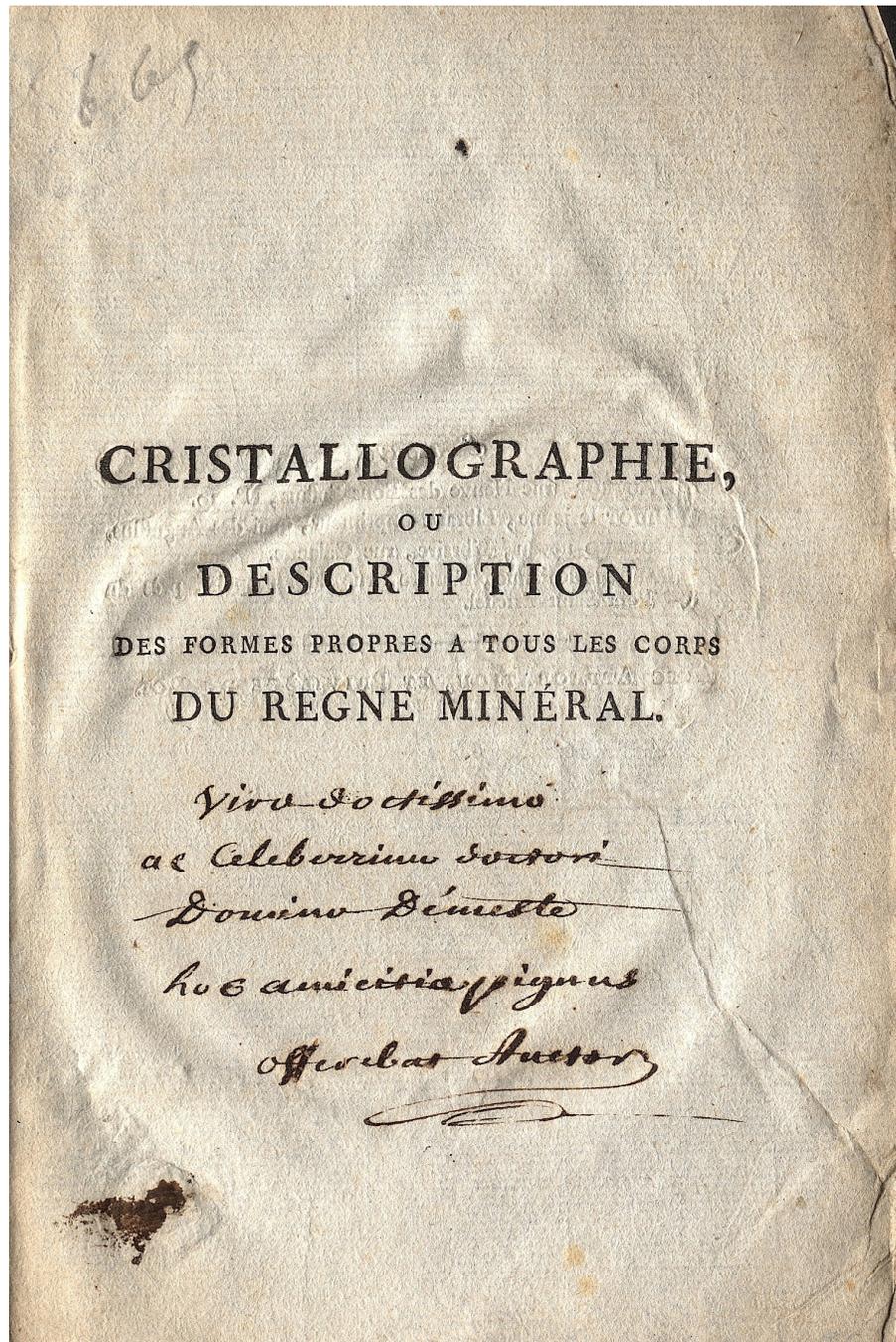


Fig. 2 Dédicace de Romé de l'Isle à Jean Démeste sur la page de faux-titre de la *Cristallographie*.
(Collection et © C. Hootelé)

INDEX DES PERSONNES CITÉES PAR JEAN DÉMESTE*

- Aoust, Eustache-Jean-Marie, marquis d', Lettre I, note 5
 Baumé, Antoine, Lettre IX, note 1
 Beaumont, de (Mademoiselle), Lettre I, note 9
 Bergman, Torbern Olaf, Lettre XVI, note 4
 Bernard, Jean, Lettre III, note 2
 Blois de Canenbourg, comte de, Lettre XII, note 3
 Bodson, Lettre XVI et Lettre XVIII
 Bosc d'Antic, Paul, Lettre III, note 10
 Brongniart, Antoine-Louis, Lettre IV, note 5
 Bucquet, Jean-Baptiste, Lettre II, note 9
 Buffon, Georges-Louis Leclerc, comte de, Lettre X, note 7
 Cadet de Vaux, Antoine (Cadet le jeune), Lettre II, note 6
 Cartheuser, Johann Friedrich, Lettre IV, note 10
 Chaulnes, Marie-Joseph-Louis d'Albert d'Ailly, duc de, Lettre V, note 3
 Desaive, Lambert-François, Lettre III, note 11
 Du Bignon (ou Dubignon), Louis-Clair Le Beau (abbé), Lettre XI, note 3
 Dupré de Geneste, Henri-Marie, Lettre XIV, note 2
 Evrard (élève de J. Démește), Lettre XVIII, note 2
 Faujas de Saint-Fond, Barthélémy, Lettre III, note 1
 Feller, François-Xavier de (abbé), Lettre V, note 4
 Ferber, Johann Jacob, Lettre IV, note 1
 Fontana, Felice (abbé), Lettre II, note 8
 Fontanieu, Pierre-Elisabeth de, Lettre IV, note 12
 Forster, Jacob, Lettre XV, note 7
 Genet, Edme-Jacques, Lettre VIII, note 3
 Gravier, Charles, comte de Vergennes, Lettre VIII, note 2
 Guyton de Morveau, Louis-Bernard, Lettre XIV, note 4
 Hamilton, William, Lettre IV, note 1
 L'échevin (Mademoiselle), Lettre I, note 8
 La Blancherie, Mammès-Claude-Catherine Pahin Champlain de, Lettre IX, note 5
 Lavoisier Antoine-Laurent de, Lettre II, note 10
 Le Semelier, A, Lettre XV, note 6
 Lebrun (Mademoiselle), Lettre XI, note 4
 Leroy, Alphonse, Lettre II, note 12
 Levailant (ou Le Vaillant), François, Lettre IV, note 14
 Macquer, Pierre-Joseph, Lettre V, note 6
 Marivetz, Etienne-Claude, baron de, Lettre IX, note 6
 Mestreit (négociant à Liège), Lettre XII
 Michaux, (« de Louvain »), Lettre V, note 2
 Michelet, Abraham-Joseph, seigneur d'Ennery, Lettre II, note 14

Morand, Jean-François-Clément, Lettre X, note 4
 Morveau, Louis-Bernard Guiton de, Lettre XIV, note 4.
 Moscati, Pietro, comte, Lettre II, note 4
 Needham, John Tuberville, Lettre X, note 5
 Nicolas, Pierre-François, Lettre IV, note 2
 Pilâtre de Rozier, François, Lettre II, note 13
 Priestley, Joseph, Lettre XVI, note 5
 Proust, Joseph-Louis, Lettre IV, note 8
 Quatremère d'Isjonval, Denis-Bernard, Lettre XVI, note 1
 Randell (Mr et Me), Lettre I, note 7
 Romé de l'Isle, Jean-Baptiste, Lettre I, note 1
 Royou, Thomas-Marie (abbé), Lettre XV, note 4
 Ruy, Jean-Melchior Goulet de, Lettre V, note 7
 Sage, Balthazar, Lettre I, note 6
 Sartine, Antoine de, comte d'Alby, Lettre IX, note 7
 Sartine, Charles-Marie-Antoine de, Lettre IX, note 7
 Sartoris (« de Milan »), Lettre IV, note 17
 Scheele, Carl Wilhelm, Lettre IV, note 6
 Schlosser, Johann Albert, Lettre IV, note 3
 Stahl, Georg Ernst, Lettre III, note 5
 Storheaux (négociant à Liège), Lettre XII
 Tennetar, Michel du, Lettre IV, note 16
 Valmont de Bomare, Jacques-Christophe, Lettre III, note 3
 Vicq d'Azyr, Félix, Lettre X, note 3

* Seule la première occurrence commentée du nom est reprise dans l'index.